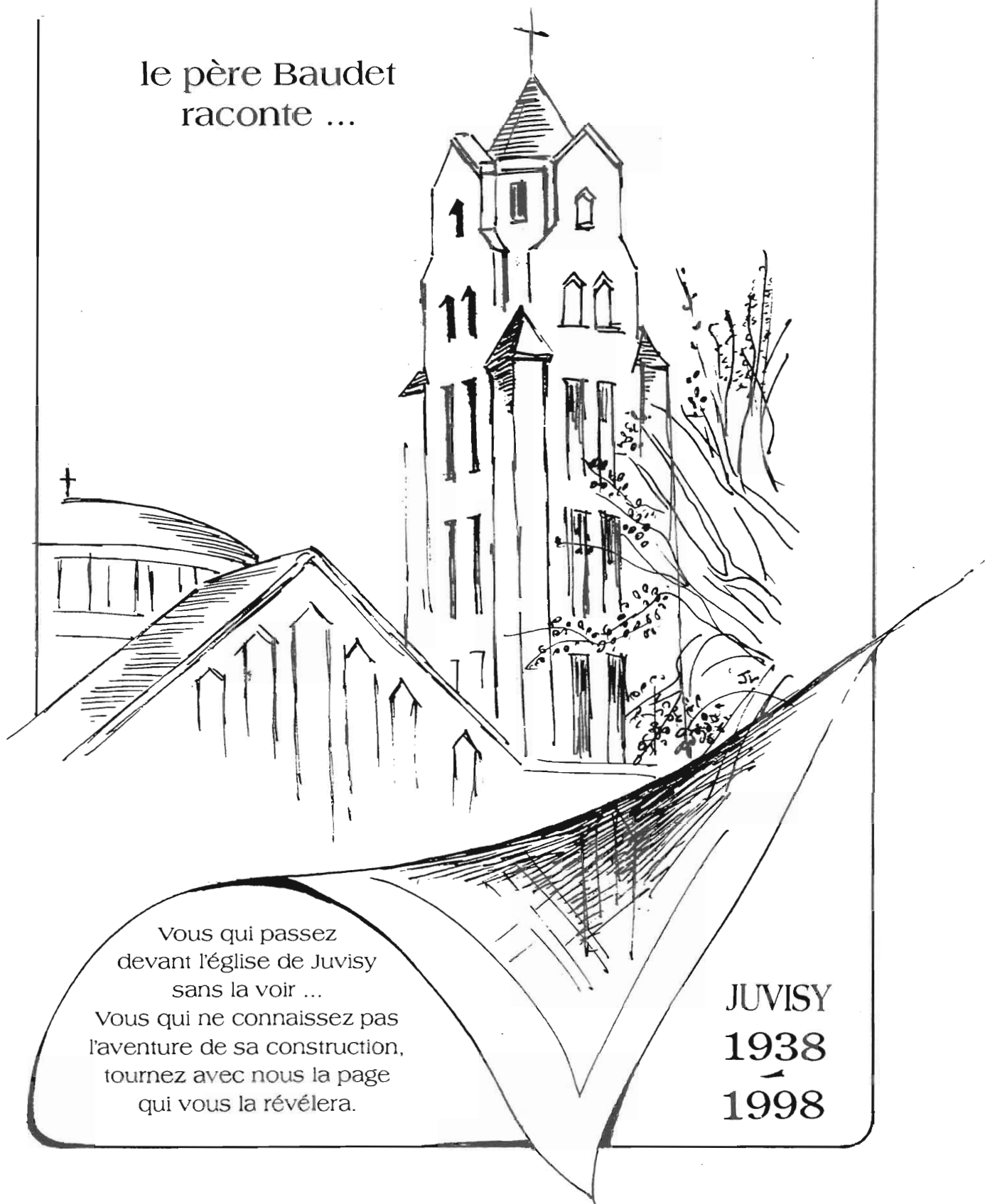


J'ai vu naître Notre Dame de France

le père Baudet
raconte ...



Vous qui passez
devant l'église de Juvisy
sans la voir ...
Vous qui ne connaissez pas
l'aventure de sa construction,
tournez avec nous la page
qui vous la révélera.

JUVISY
1938
—
1998

Une histoire qui remonte à soixante ans

Amis lecteurs,

Nommé par notre évêque au Secteur Pastoral du Val de Seine, je ne connaissais pas l'histoire de Juvisy sinon l'horrible bombardement de 1944 qui restera longtemps gravé dans les mémoires.

J'imagine l'émotion des chrétiens de cette paroisse en ces fêtes de Noël 1935, quand la vieille église Saint Nicolas s'effondra en partie, et tout ce qu'ils ont vécu jusqu'à la bénédiction de la nouvelle église Notre Dame de France, dont nous célébrons cette année le soixantième anniversaire.

A une époque de l'histoire peu favorable à la Religion et à l'Eglise, monsieur le chanoine Emile Baudet, curé-doyen de Juvisy, sut, par son énergie, son courage et sa foi, susciter chez ses paroissiens l'espérance et la générosité.

Grâce à ce prêtre zélé et à ses fidèles collaborateurs qui seront les premiers "*Amis de l'Eglise*", nous disposons aujourd'hui de ce "sanctuaire" qui, sans être un chef d'œuvre, facilite le rassemblement du peuple de Dieu.

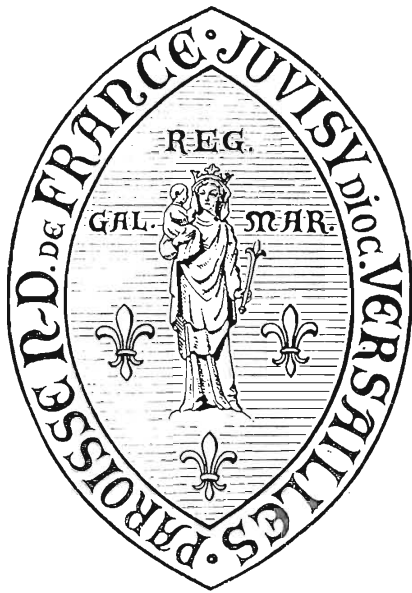
Cette brochure est l'œuvre d'un témoin de cette époque et neveu de monsieur le Doyen de Juvisy. Le Père Robert Baudet, que nombre de juvisiens connaissent, nous relate ici cette "page d'histoire".

S'il nous invite au souvenir de tout ce qu'ont vécu nos prédécesseurs, c'est pour mieux vivre, dans la foi, le courage et la générosité, l'aujourd'hui de l'Eglise et de notre mission baptismale.

Au nom de tous les chrétiens de notre paroisse, je ne peux que lui dire un grand MERCI !

Novembre 1998

Père Christian MARANDET



INTRODUCTION

Une visite de l'église de Juvisy ?

On peut se demander ce qu'il y a à " visiter " dans cette église. Ce n'est pas, diront certains, Notre Dame de Paris !

D'autres pensent que sa structure de béton lui confère un style un peu douteux.

Ou bien on s'interroge sur son appellation " Notre Dame de France " en y voyant les restes d'un patriotisme un peu désuet.

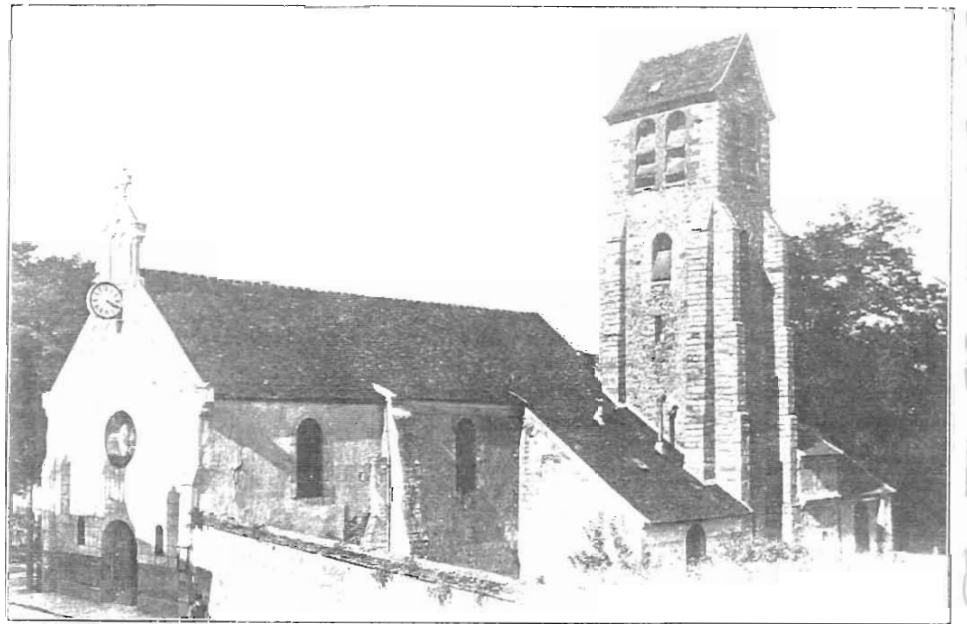
Je pense qu'il faut avant tout rattacher cette église à une époque et savoir, sous peine de ne pas la comprendre, qu'elle est intimement liée à l'histoire de Juvisy et à la genèse de sa construction.

Il m'arrive à ma grande surprise de rencontrer des juvisiens, qui habitent ici pourtant depuis longtemps, et qui croient encore que l'église actuelle à été construite à la suite des bombardements de 1944 qui auraient détruit l'ancienne église Saint Nicolas.

Ils n'ont pas connu l'histoire que je voudrais vous raconter. Car plutôt que de vous faire simplement visiter l'église, j'aimerais d'abord la voir sortir de terre avec vous, afin de vous la faire comprendre, et par là même... de vous la faire aimer.



" En 1900, le presbytère n'existait pas "...



" On entrait par la rue du Docteur Vinot "...



" On descendait 13 marches pour entrer dans la nef! "...

CHAPITRE I

Une église qui n'est pas sans histoire

Enfant et témoin

Le curé de Juvisy qui arriva dans la paroisse en 1934, le Père BAUDET, était mon oncle. J'avais alors 10 ans et j'entrais en 6^e au Collège Saint Charles. Ce collège - aujourd'hui à Athis - était situé auprès de l'église, au-delà de la place... et de l'Orge, là où se trouvent maintenant la salle des fêtes et le marché. Je logeais au presbytère, qui n'a pas changé depuis. J'ai vu cette église sortir de terre et j'ai vécu jour après jour les heurs et malheurs de l'église de Juvisy, de son curé et des habitants de l'époque.

La " Cité Chrétienne ", bulletin paroissial d'alors, relate ces différents événements, qui se recoupent avec mes souvenirs personnels. J'ai également retrouvé un grand nombre de photos, qui ont permis de réaliser une grande exposition à l'occasion du " Soixantenaire ". Ce sont des photos de l'ancienne église, de sa démolition et des nombreuses phases de la reconstruction.

De Saint Nicolas à Notre Dame de France

Ne remontons pas au déluge, mais disons qu'à cet endroit, se trouvait, jusqu'en 1935, une église qui s'appelait Saint Nicolas. Cette église s'élevait sur le même emplacement que celle d'aujourd'hui, mais elle était différente par sa taille et par sa position.

Elle était plus petite et le presbytère n'était pas contigu comme il l'est actuellement. Il était séparé de l'église par un grand jardin, dans lequel un immense cerisier faisait la joie des enfants de chœur, dont j'étais.

Le chevet de cette église était situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'entrée. On entrait donc par la rue du Docteur Vinot. A cause de la dénivellation, on descendait 13 marches avant de pénétrer dans la nef.

Au moment de la démolition, on s'aperçut que ces 13 marches n'étaient rien d'autre que des pierres tombales qui avaient été récupérées dans le cimetière qui jadis entourait l'église.

La porte d'entrée de cette église Saint Nicolas a été conservée, elle est actuellement dans le bas côté de l'église qui donne sur la rue d'Estienne d'Orves.

Un lieu prédestiné dès le Moyen Age

Dès les années 1100 on trouve trace à Juvisy d'un prieuré bénédictin. Il accueillait des moines venus de Marmoutiers-lès-Tours qui, sous la règle de Saint Benoît, se sanctifiaient tout en défrichant les régions marécageuses de l'Orge et de la Seine.

On a longtemps pensé que la chapelle des moines avait été agrandie au XVI^e siècle et qu'elle était devenue l'église paroissiale Saint Nicolas. En tout cas, c'est en 1624, le 26 juin que l'église a été consacrée, par Mgr Clause, évêque de Chalons, dont le père habitait Grigny et chez qui il venait souvent. L'autel consacré était l'ancien autel des moines restauré. Il existe encore dans l'église actuelle. Nous y reviendrons plus tard.

Eut également lieu la bénédiction de trois cloches. Elles n'existent plus. Elles furent descendues lors de la Révolution et " confiées à un sieur Petit qui les emmena à Corbeil où elles étaient réquisitionnées pour les besoins de la Nation ".

La cloche actuelle a été refondue en 1825. Elle porte l'inscription : " Sit Nomen Domini Benedictum ", l'effigie de Charles X, l'écu de France aux fleurs de lys et la signature : " Dumond, fondeur à Paris "

Toujours au temps de la Révolution, une inscription sur le fronton de l'église indiquait qu'on la " dédiait à l'Etre Suprême ".

Le prieuré a été démolit au XVII^e siècle. On a construit à la place le " Château de Juvisy ", qui est devenu Mairie et a disparu au bombardement de 1944. Louis XIV avait pensé à ce site lorsqu'il a choisi celui de Versailles.

Un presbytère qui coûte cher.

A la fin du siècle dernier, le presbytère n'existait pas. Le curé était logé dans une propriété située derrière l'église, jusqu'au jour où le terrain fut exproprié. On découvrit que la population de Juvisy ayant dépassé ... 2000 personnes, il était urgent de construire de nouvelles écoles à cet endroit.

En cette année 1900, le curé était le Père Gaussin, arrivé à Juvisy en 1868 ! ... (jeune enfant de chœur, je me souviens que chaque dimanche au " prône " de la messe on priait pour " Prosper Gaussin, ancien curé de la paroisse ").

Comme les promesses faites pour le reloger n'avaient pas été tenues, les paroissiens, qui avaient déjà payé quelques années auparavant les frais de réfection de l'église, firent à nouveau face à l'achat d'un terrain et à la construction d'un presbytère. L'architecte en fut M. Thauront, qui a dressé les plans de nombreux pavillons à Juvisy.

Ce terrain fut acheté et payé le 13 juin 1903 et le presbytère construit. La dernière facture fut payée le 29 septembre 1904.



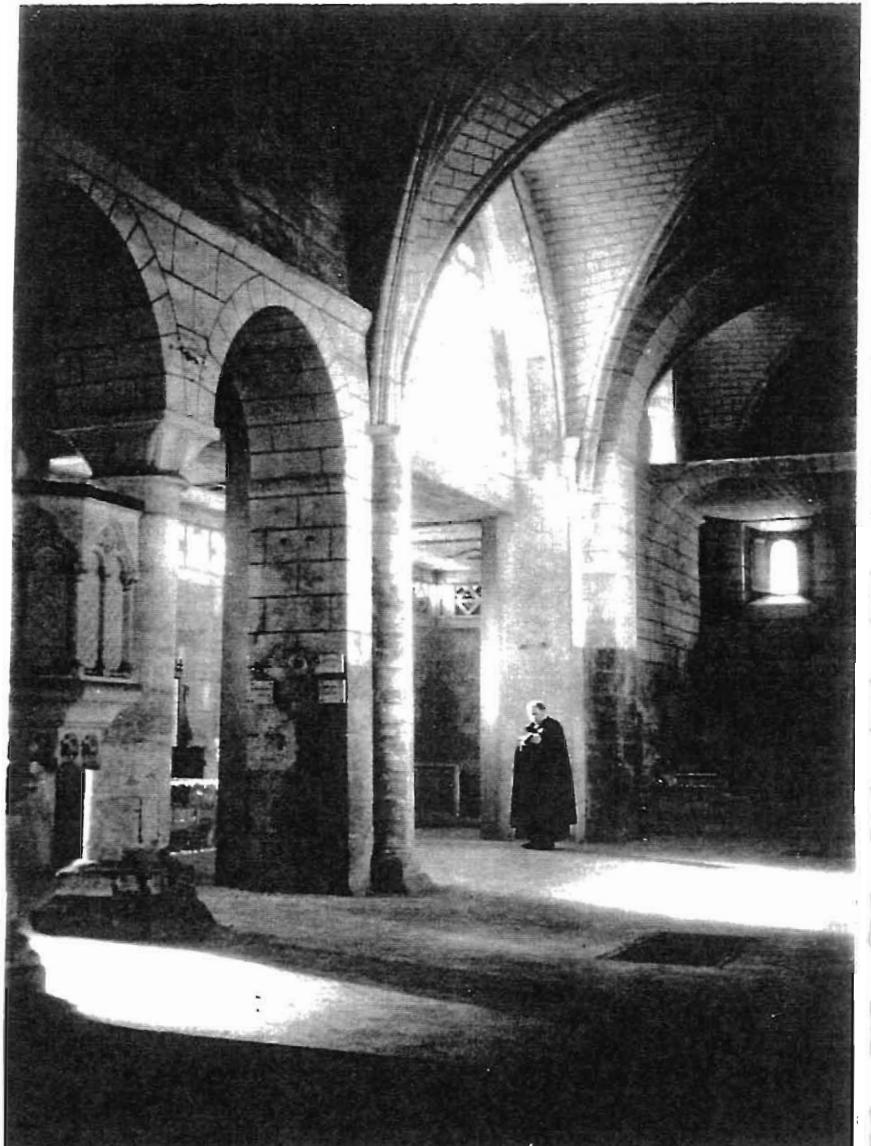
Photo Leprunier Juvisy
41, JUVISY. — L'Église.

"Le presbytère était séparé de l'église par un grand jardin "... (page 5)

Photo 1920



1927 - Sous le clocher, les agrandissements de béton.



Février 1936 - L'église vide

"Une triste page de l'histoire de Juvisy se tournait "...

... Et quelques mois plus tard, en 1905, à la suite de la loi de Séparation, il était " spolié " en même temps que tous les biens d'Eglise. C'est le presbytère actuel. Les gens de Juvisy furent désolés. Mais c'était une bénédiction indirecte ; désormais c'est à la commune qu'allait revenir son entretien et non plus aux paroissiens.

Un agrandissement contestable

En 1927, l'église se révélant trop petite, on décida de l'agrandir. Le curé était l'abbé Marcouyré. L'agrandissement allait se faire avec les moyens techniques de l'époque.

1927, c'était les débuts du béton armé. Des architectes réputés l'utilisaient pour construire de grands immeubles... et même des églises ! La plus typique est celle du Raincy, construite par les frères Perret, les mêmes qui ont construit le grand immeuble situé près de la gare d'Amiens et qu'on appelle " Tour Perret ".

On fit appel à eux pour l'agrandissement de Saint-Nicolas. Leur technique de " vitrail " utilisait des modules carrés de ciment, dans lesquels étaient sertis des verres de couleur de différentes formes géométriques et qui s'assemblaient côte à côte, comme un jeu de construction.

Quelques-uns de ces éléments ont été récupérés et utilisés dans l'église actuelle. On en voit deux en haut de l'escalier qui monte à la tribune. Et si vous sortez, à l'angle de la rue d'Estienne d'Orves et de la rue du Dr Vinot, vous verrez le mur d'un petit local annexe, situé le long de l'abside. Il est éclairé à l'aide d'une série de ces carreaux.

Cet agrandissement, compte-tenu du style de l'ancien édifice, était contestable au point de vue esthétique, mais surtout il semble qu'il ait été néfaste pour la solidité de la vieille église. Pour créer des bas côtés, on a évidé les murs latéraux et construit des parties en béton armé, ce qui a fatigué les murs restants. De graves fissures se sont formées.

Noël 1935 : la catastrophe

Les plus anciens juvisiens se souviennent du Noël de l'année 1935.

Le 24 décembre après-midi, c'était l'heure des confessions dans l'église. J'étais, avec les jeunes enfants de chœur, en train de construire la crèche, quand le plafond du bas côté nord, vers la chapelle Sainte-Thérèse, s'est subitement effondré, à grand fracas, dans un nuage de poussière.

Ce fut la panique, et aussitôt la question : " Sera-t-il prudent d'accueillir la foule tout à l'heure pour la messe de minuit ?..."

Après réflexion, on pensa qu'il fallait faire face et n'affoler personne. C'est alors qu'arriva Pierre Buchet, un juvisien dynamique, l'esprit de service personnifié et toujours là pour parer les coups durs. Il était plombier, il habitait rue de l'Hotel de ville (aujourd'hui d'Estienne d'Orves). Il était aussi pompier. Il est d'ailleurs mort lors du bombardement de 1944, en dégageant les blessés sous les décombres de la Mairie.(1)

Il s'en alla chercher ses échelles et ses bâches pour les placer sous le plafond effondré, de sorte qu'on ne s'aperçoive de rien.

Tout faillit tourner mal, car quand il eut terminé, un faux-pas le fit tomber de l'échelle et il se fractura les jambes. Très joyeux, il dit aussitôt : " Ce n'est rien, le principal est que la Messe de Minuit se passe bien ".

Consultations au " chevet " de l'église malade

Dans les jours qui suivirent, il fallut faire venir les architectes et les experts pour élaborer un diagnostic sur l'état de l'église.

Après bien des hésitations on conclut que le bâtiment était devenu source de danger pour des réunions publiques, et sa fermeture fut imposée.

C'est ainsi que Juvisy s'est retrouvé sans église. Que faire ?

En face se trouvait le Collège Saint-Charles. Sa construction avait commencé en 1913, et il venait d'être achevé cette année-là par l'inauguration d'une chapelle toute neuve.

Le curé pensa aussitôt que cette chapelle pourrait devenir provisoirement l'église... ce qui n'était pas l'avis du Père Aubry, supérieur du Collège : depuis 1913 qu'on attendait la chapelle, si maintenant qu'elle était construite... il fallait s'en séparer !

D'autre part ce n'était pas pratique car elle était située en étage et l'accès devait se faire par l'intérieur de l'école. Par contre il y avait au rez-de chaussée une très grande salle des fêtes bordant la rivière de l'Orge. C'est elle qui fut prêtée à la paroisse et qui devint " église provisoire ".

Elle se trouvait à peu près à l'emplacement de l'actuelle salle Jean Lurçat.

Le 26 janvier 1936, eut lieu la dernière messe officielle à Saint Nicolas et dès le lendemain l'église était vidée de son mobilier.

Une triste page de l'histoire de Juvisy se tournait...

(1) Son souvenir reste attaché au gymnase " Pierre Buchet "

CHAPITRE II

Projets et contreprojets

Eglise ou maison du peuple ? ...

Les questions commencent alors à se poser :

- Peut-on consolider facilement cette église, afin qu'elle ne soit plus un danger public ?
- Faut-il la démolir et en construire une autre ?

On était en 1936. C'était l'époque du Front Populaire. A la tête de la commune était Monsieur Berthoux, et son célèbre adjoint Monsieur Carême... de tendances à tout le moins... peu favorables à l'Eglise !

La mairie fit savoir que si on voulait consolider l'église cela devait se faire aux frais des paroissiens.

Si on la démolissait c'était également la paroisse qui devait financer. Mais le terrain étant communal, si elle n'était pas reconstruite dans les 18 mois, le terrain serait utilisé par la commune pour y bâtir une " Maison du Peuple "...

A partir de ce moment-là les démêlés entre la paroisse et la mairie, que je vous laisse supposer, pourraient faire l'objet de tout un livre, mais ce n'est pas notre propos aujourd'hui.

Reconstruire ou construire

Finalement, la décision fut prise : l'église serait démolie. Elle était en trop mauvais état. Pourtant le clocher, lui, était solide et il était très beau. N'allait-on pas pouvoir le conserver ?

Plusieurs projets furent élaborés. On les retrouve présentés dans la " Cité Chrétienne ".

L'un d'eux conservait le clocher. On construisait une nouvelle église à l'ombre de ce clocher.

Il se révéla peu viable. Si l'on voulait profiter de la reconstruction pour agrandir l'église, on ne pouvait pas lui trouver dans ce cas d'implantation valable. Le vieux clocher se trouvait en effet à peu près au centre de la nef actuelle.



1^{er} projet - Le clocher était conservé, mais l'église assez petite.

A contre-cœur cette solution fut donc abandonnée : tout serait démolé et reconstruit à neuf.

Mais pour reconstruire... et auparavant pour démolir, il faut de l'argent...

Ce n'était pas l'époque actuelle où l'on connaît les " Chantiers diocésains " les " Chantiers du Cardinal "... Aucun organisme officiel ne permettait d'aider la construction des églises.

L'évêché de Versailles fit savoir au curé de Juvisy : " Vous avez notre bénédiction et nos encouragements, mais en ce qui concerne les finances, il faut vous débrouiller par vous-même ".

Il a simplement consenti à fournir une caution en vue d'un emprunt auprès des paroissiens si on le souhaitait. Cette caution a été donnée au mois de décembre 1936, c'est-à-dire une année après l'abandon de l'église, qui était toujours debout.

En décembre 1936, il a donc été décidé officiellement que l'église serait démolie, et reconstruite autant que possible dans les 18 mois, délai imposé par la municipalité.

Un " Curé d'avant-garde " pour une église de son temps.

Le Père Emile Baudet était ce qu'on appelait alors un curé " d'avant-garde ". Tout en pleurant le vieux clocher roman tellement lié à l'image de Juvisy, il se dit : " Puisqu'on doit reconstruire cette église, que ce soit une église qui se démarque un peu du style convenu dont le siècle dernier nous a abreuvé avec des églises de style pseudo-gothique en carton pâte. Essayons de faire quelque chose avec les techniques de notre époque ! Pourquoi pas le béton armé ? Le béton a fait tomber la vieille église romane, que ce soit le signe sous lequel nous allons la reconstruire ! "

De plus il avait le culte des grands rassemblements, le goût de la liturgie et le souci des belles célébrations. Il disait : " Je voudrais une église dont l'assemblée soit nombreuse et où l'on voit de partout ce qui se passe au cours des déroulements liturgiques, un chœur surélevé, une église sans piliers pour ne pas cacher l'essentiel à la vue. "

A Paris, venait d'être construite, du côté de Daumesnil, l'église du Saint Esprit. Elle était inspirée de Sainte Sophie de Constantinople. C'était une église, non pas en forme de croix latine mais de croix grecque, c'est-à-dire plus carrée, et dominée par une coupole.

Ce style néo-byzantin plaisait au curé-doyen, comme appelait le Père Baudet. Il s'est mis en quête d'un architecte susceptible de s'inspirer de cette église romano-byzantine.

L'architecte choisi fut Monsieur Paul Lambert. Il venait de Tarbes. Il a commencé à faire les premières maquettes.

Si cette église était en béton parce que c'était une technique moderne et qu'on la voulait solide, il ne fallait pas que ce béton la rende laide. Il a donc été convenu que le béton ne serait que l'infrastructure et qu'il serait " habillé " : à l'extérieur de briques rouges, quant à l'intérieur il devait être revêtu de mosaïques, comme à Sainte Sophie et dans les monuments byzantins, coupole et arcades des bas-côtés. Un " bouchardage " du béton resté apparent donnerait l'aspect de la pierre.



1937 - Maquette de la future église (Dessin Ch. Vuagniaux)

Vous avez pu voir pendant de longues années dans cette église, en haut de chacun des petits piliers qui limitent les bas-côtés, des fers à béton qui pendaient et qu'un jour on a fini par couper. Ils attendaient les chapiteaux qui devaient être installés et recouverts de mosaïques. Bien sûr, ils n'existeront jamais.

De même, à l'extérieur, la coupole, ne devait pas être apparente. Il était prévu que, comme dans le style byzantin, cette coupole serait couverte d'un toit octogonal supporté par de petites colonnettes. Finalement elle a été garnie de cuivre, pour la beauté d'une part, pour l'étanchéité d'autre part. Mais ce n'est pas ce qui avait été prévu à l'origine.

On devait entrer dans l'église par un vaste porche, orné de deux grands arcs, séparés par un pilier central. Ce pilier fut vite objet de critiques : il serait très gênant pour les déroulements des processions, cortèges de mariage ou entrées d'enterrement. L'architecte répondait aux objecteurs en leur disant d'aller voir le porche de N.D. de Paris !

Ce porche fut donc construit comme prévu, mais la polémique reprit très vite, et quelques années après la construction on supprima le pilier central. La trace est toujours visible sur le sol de l'entrée.

Ce porche devait être orné d'un tympan de pierre dont Georges Guiraud avait fait la maquette.

Juvisiens à vos poches !

Pour l'heure, on essaie de faire des plans et de trouver des prix... justes !

Dans mes souvenirs de jeune, je me rappelle qu'on disait : " Vous verrez qu'il va falloir compter au moins jusqu'à un million ! " Cette somme inouïe me fascinait !

A ce moment-là, je me souviens que, pour donner un ordre de grandeur aux paroissiens, on parlait de 1 500 francs la place. Si on voulait une église de 5 ou 600 places on arrivait de fait aux environs du million.

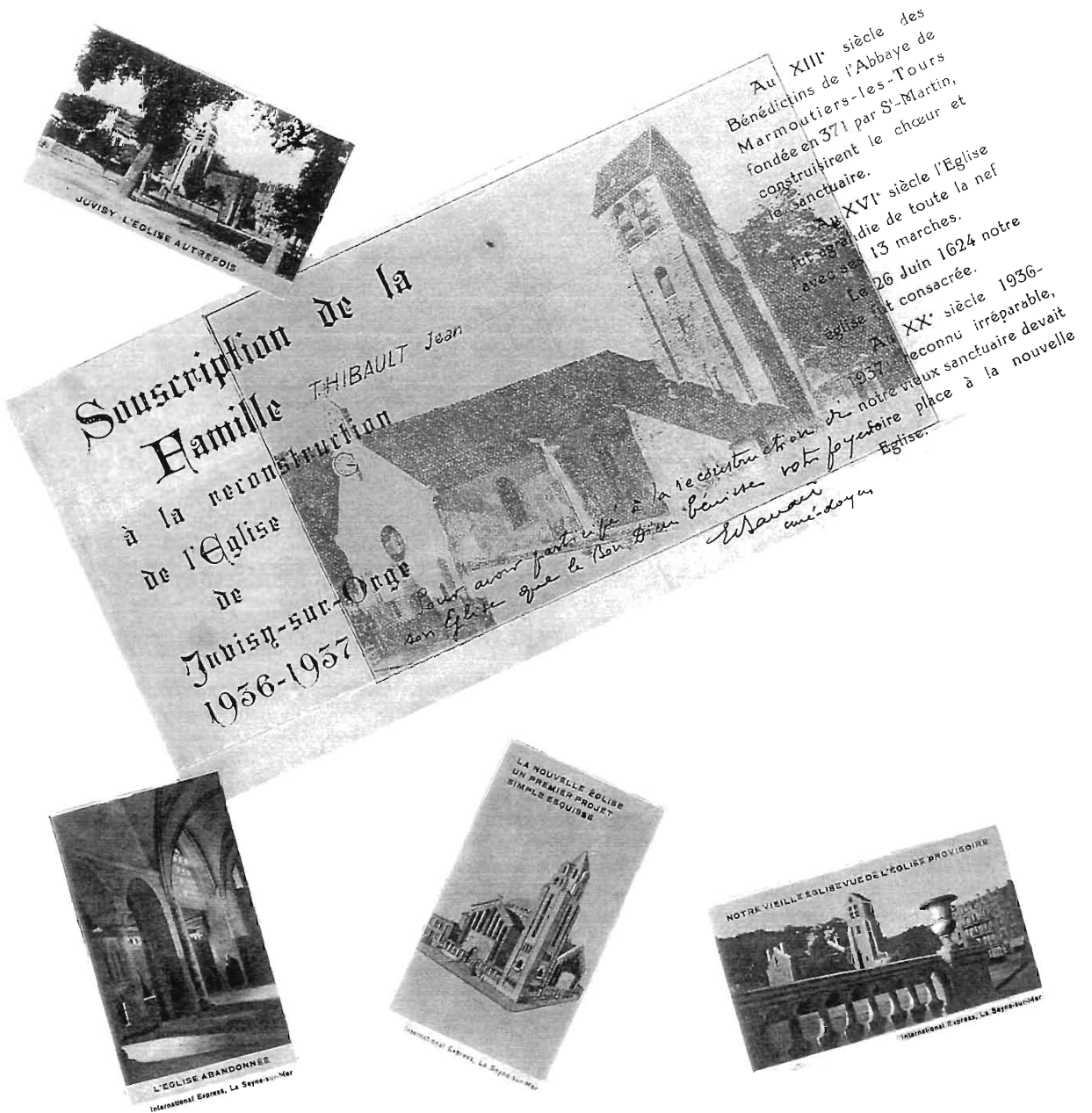
On décide donc de démarrer. Il fallait d'abord démolir. On lance un premier emprunt auprès des gens de Juvisy. On essaie de trouver de l'argent par tous les moyens.

Les vieux juvisiens se souviennent des " vignettes "... que l'on achetait à la sortie de la messe... C'était de grands timbres qui représentaient différentes vues de l'ancienne église et des maquettes de la nouvelle.

On disait : " Vous ne pouvez pas donner une grosse somme, mais pour 10 ou 20 francs vous achetez de temps à autre un timbre que vous collez sur une grande feuille illustrée ". Au bout de quelque temps, la feuille étant remplie, on s'apercevait qu'on avait donné une somme relativement importante pour l'église et on gardait la feuille en souvenir, marquée du sceau de la paroisse. Les noms des donateurs seraient inscrits dans un livre d'or.

On attaque la démolition en mars 1937. On commence par le clocher. En premier lieu, on descend la cloche. On a démonté poutre par poutre le beffroi de chêne qui la supportait en haut du clocher. Ce beffroi a été transporté et reconstruit dans le jardin du presbytère. On y a replacé la cloche qui, de cette façon, a pu continuer de tinter pendant toute la reconstruction de l'église.

En avril 1937, tout est prêt en ce qui concerne le permis de construire et les formalités administratives. Mais en lisant la " Cité Chrétienne " de l'époque on s'aperçoit que l'optimisme n'est pas totalement au rendez-vous... les souscriptions ont peu rapporté.



" On achetait les " vignettes " à la sortie de la messe "...

CHAPITRE III

Heurs et malheurs de la construction

Une première pierre qui risque d'être la dernière.

On précise dans la " Cité Chrétienne " qu'en comptant les quêtes de la Toussaint et l'argent qu'on a réussi à obtenir en dehors de Juvisy auprès de ceux à qui nos difficultés ont été exposées, on arrive à 65 000 francs. Les travaux de démolition ont coûté 47 700 francs. Au moment où on veut commencer à construire, on n'a donc en caisse que 17 300 francs...

Néanmoins, on décide de poser la première pierre. La bénédiction a lieu le 27 juin 1937.

Je me souviens que mon oncle, qui croyait souvent à la magie des dates, disait : " La consécration de l'église Saint Nicolas a eu lieu le 26 juin 1624. Nous posons la première pierre un 27 juin. La bénédiction de l'église aura lieu le 26 juin... j'ignore de quelle année, mais elle aura lieu ! " C'était la Foi merveilleuse, dans ce contexte, de celui qui n'avait que 17 000 francs en poche !

Pour la bénédiction de cette première pierre, on avait invité le Père Lhande. C'était un père jésuite dont on parlait beaucoup à cette époque car c'était un pionnier de la radio qui prêchait un " Carême radiodiffusé " chaque dimanche sur les ondes de Radio-Paris. Toute la France le connaissait et les postes de " T.S.F. " étaient pris d'assaut chaque dimanche de carême.

Il avait également écrit quelques romans et surtout un livre, best-seller à cette époque, intitulé " Le Christ dans la banlieue ". Il y retraçait l'apostolat dans cette banlieue de Paris qu'on appelait alors " banlieue rouge ".

Il y exaltait le dynamisme des " curés batisseurs " qui construisaient chapelles et églises dans les nouveaux lotissements. Un chapitre, entre autres, parlait de l'abbé Baudet, curé de Montfermeil. C'est le poste qu'il avait occupé avant de venir à Juvisy. Il avait fait construire deux chapelles sur le territoire de Montfermeil, à Franceville et aux Coudreaux.

Le Père Lhande et lui étaient sur la même... longueur d'ondes. Il l'avait peut-être aussi invité avec cette arrière-pensée : " Si le père Lhande vient parmi nous ce jour-là, s'il parle à toutes les messes dans l'église provisoire et si c'est lui qui annonce la quête... le produit risquera d'être meilleur... ".

Voici le texte du parchemin inséré dans la première pierre :

L'an de grâce 1937, et le vingt-septième jour du mois de juin, sous le Pontificat de Sa Sainteté Pie XI, pape, son Excellence Monseigneur B.O. Roland-Gosselin, évêque de Versailles, assisté du chanoine Joseph Robert, vicaire général, du Père Pierre Lhande, de la compagnie de Jésus, Emile Baudet étant curé-doyen de Juvisy et Yves de Porcaro vicaire de ladite paroisse, a béni solennellement la première pierre de la nouvelle église paroissiale de Juvisy-sur-Orge, qui sera édifiée sur les plans de M. Lambert, architecte diplômé du gouvernement, de M. Schaffner, ingénieur conseil, par M. Rivallier, entrepreneur de maçonnerie, René Deschâtre, maître-maçon et ses dévoués compagnons de travail.

Etaient présents : M.M. le chanoine Aubry, supérieur du Collège Saint Charles ; Pierre Kindemans, économe prêtre de Saint Charles ; Marcel Collin, aumonier de l'hôpital de ladite paroisse ; M. l'abbé Lemoine, prêtre-professeur.

Suivent les noms des divers groupements et œuvres de la paroisse, particulièrement l'école Sainte Anne et les religieuses de Saint Paul de Chartres.

Flottant au vent, tout près de la Croix plantée à l'endroit du maître-autel futur, le drapeau tricolore, emblème de la société paroissiale de gymnastique " l'Alerte ", qui venait d'être fondée.

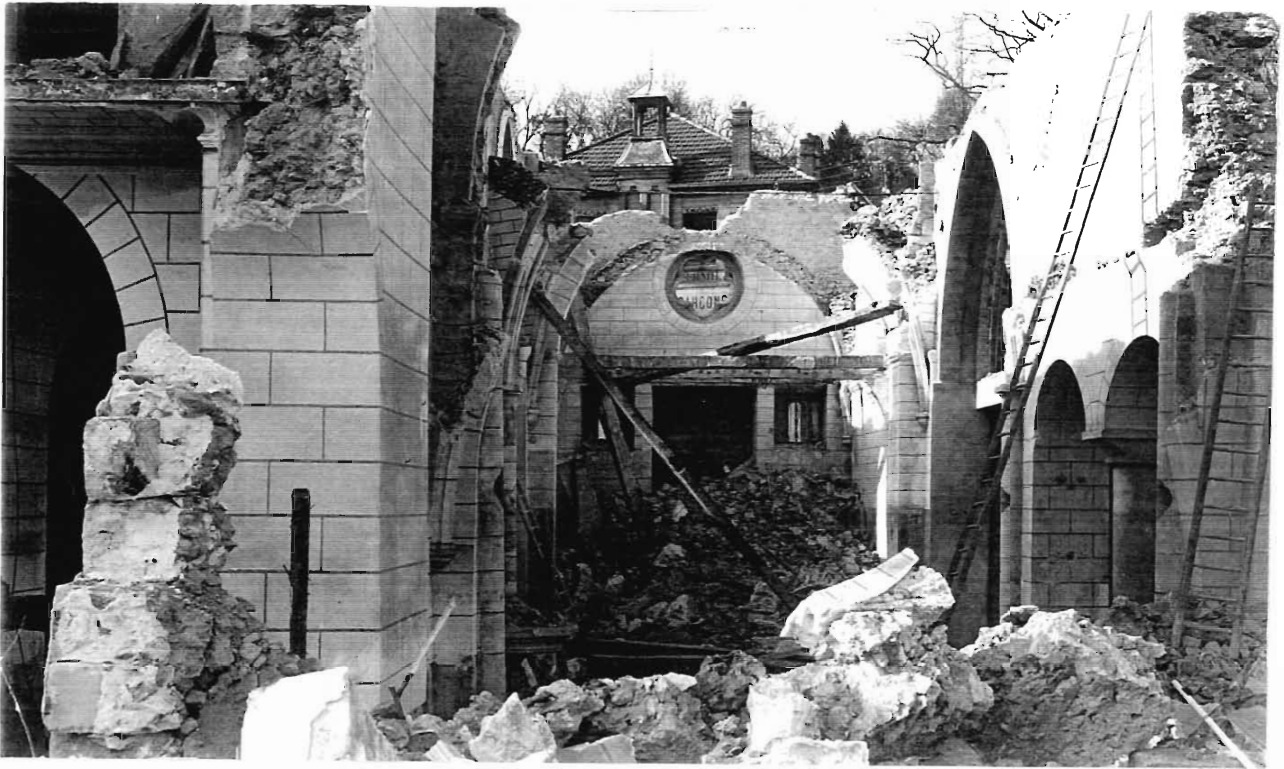
Au verso du parchemin figurait le plan de la vieille église avec, en surimpression, l'emplacement de la nouvelle, puis un bref historique.

" Par ordre supérieur et à cause de l'état de vétusté de l'édifice, l'église de Juvisy dut être évacuée le 1er février 1936. Cette vieille église, consacrée le 26 juin 1624 avait été reconstruite au début du 17^e siècle sur les ruines de l'ancienne qui faisait partie du prieuré fondé au 13^e siècle par les moines de Saint Martin venus de Mamoutiers-lès-Tours. La nouvelle église sous le même vocable de Saint Nicolas, s'édifiera sur le même lieu pour sa plus grande partie, le futur clocher devant s'élever à l'emplacement de l'ancien sanctuaire de l'église, qui était orientée. "

Autrefois en effet on " orientait " les églises, c'est-à-dire que le chevet était dirigé vers l'est (" oriens ex alto "). L'ancienne église était conforme à ces normes. Celle-ci ne l'est pas puisqu'elle est construite exactement dans l'autre sens.

On lit donc dans ce texte que la nouvelle église s'appellerait Saint Nicolas. Si des historiens retrouvent cette pierre, ils n'y comprendront plus rien.

Comment et à la suite de quelles circonstances son nom a-t-il changé ? Nous en reparlerons plus loin.



" On attaque la démolition en mars 1937 " ... (page 10)



La pierre tombale du " marchand ostelier de Gevisy " (page 14)



La première pierre fut bénite et placée à l'endroit de l'autel actuel.



" en premier lieu, on descendit la cloche " ... (page 10)



Parmi les enfants de chœur on reconnaît : Robert Baudet, Charles Arnault, Pierre Bruneau.

27 juin 1937

Bénédition de la première pierre



On reconnaît de droite à gauche : l'abbé Kindermans, le doyen Emile Baudet, le Père Aubry, Monseigneur Roland-gosselin, le vicaire général Robert, le P. Lhande, l'abbé Lemoine. Parmi les enfants de chœur, de dos : Jean Lamberdière, Robert Baudet.

Contre vents et marées ça démarre

Une fois l'église démolie, on a commencé les fondations. Les travaux ont été confiés à l'entreprise Rivallier, de Juvisy, qui avait déjà construit dans la commune de nombreux pavillons, ainsi que le Collège Saint Charles.

La construction de cette vaste église, avec des techniques modernes était un travail de titan pour cette petite entreprise familiale, qui s'en acquitta avec brio. Et ceci malgré les conditions de tension sociale très aiguës en ces années 36, malgré la réprobation d'un syndicat qui n'hésitait pas à publier dans un journal local que " l'entreprise Rivallier construisait le temple de l'obscurantisme " !

On garda de la démolition une certaine quantité de pierres qu'on utilisera pour la reconstruction. On les voit lorsqu'on fait le tour de l'église, à l'extérieur. Elles constituent les assises de base de l'abside. On avait de même gardé les tuiles de l'ancienne église pour recouvrir le toit de l'abside et de l'avant-chœur. Elles y sont restées jusqu'à ces dernières années où on les a remplacées pour cause de vétusté.

Des pierres qui parlent.

Dès le début des travaux on fit un certain nombre de découvertes.

On trouve, en creusant les fondations, des bases de piliers, vestiges, sans aucun doute, d'une ancienne église. Ce qui laisse supposer que l'église Saint Nicolas n'était pas aussi ancienne qu'on le pensait.

Les ruines du clocher se mirent à parler : on retrouva dans les débris du clocher, au milieu de pierres ordinaires, des pierres taillées, sculptées, des morceaux de chapiteaux, un vousseau à l'arête bien dessinée. Ce qui semble indiquer que ce clocher a été construit avec des pierres de l'ancienne église des moines.

On pense donc arriver à cette conclusion que ni l'église ni le clocher ne remonteraient à l'âge des moines de Marmoutiers, qui cependant, au même endroit avaient construit une autre église.(1)

Le niveau du sol de cette église primitive devait être 1,30 m au-dessous de celui de l'église démolie (on décida de marquer son souvenir par une ligne de pierres blanches dans la crypte située sous l'actuel clocher).

En descendant les marches qui permettaient d'entrer dans l'église, on retrouva de vieilles inscriptions montrant qu'il s'agissait d'anciennes pierres tombales ou stèles commémoratives. Sur l'une d'entre elles, on déchiffre parmi les mots encore lisibles que :

" cy gist dessous, honorable et pieux.....marchant ostellier demeurant à Gevisy..... de may mil cinq cent et cinq lequel a donné.....céans la somme de cent dix liures.....estre employéz à ach.....église et non autrement "

En descendant jusqu'aux fondations du clocher on découvrit sous les blocs de maçonnerie deux vieilles statues de pierre, mesurant 1,30 m, systématiquement mutilées, dont la tête et les mains avaient disparu (peut-être aux guerres de religion ?) Des traces de peinture les recouvraient encore. L'une représente l'évêque Saint Nicolas puisqu'on trouve à ses pieds le baquet contenant les trois petits enfants de la légende. L'autre est vraisemblablement Saint Jacques de Compostelle qui porte en bandoulière une sacoche ornée d'une coquille.

Maître Camille Lambert, prix de Rome, célèbre juvisien, se proposa de re-sculpter une tête à chacune. Celle de Saint Jacques portant un chapeau, comme on le voit dans des représentations anciennes. Pour Saint Nicolas il a tout simplement sculpté la tête... du curé-doyen, comme on appelait alors le curé de Juvisy.

Ces deux statues ont été pendant longtemps placées au fond de l'église. Elles ont disparu il y a quelques années. Nous n'avons plus que leur photo.

En creusant on découvrit également - mauvaise nouvelle ! - des sources qui posèrent un point d'interrogation : était-ce uniquement les agrandissements de béton qui avaient fait tomber la vieille église ? Les sources n'y avaient-elles pas aussi participé ?

Quoi qu'il en soit il fallut entreprendre des travaux de drainage, traversant la place de l'église et rejoignant le fil de l'Orge. Ces travaux n'étaient pas prévus dans le budget !

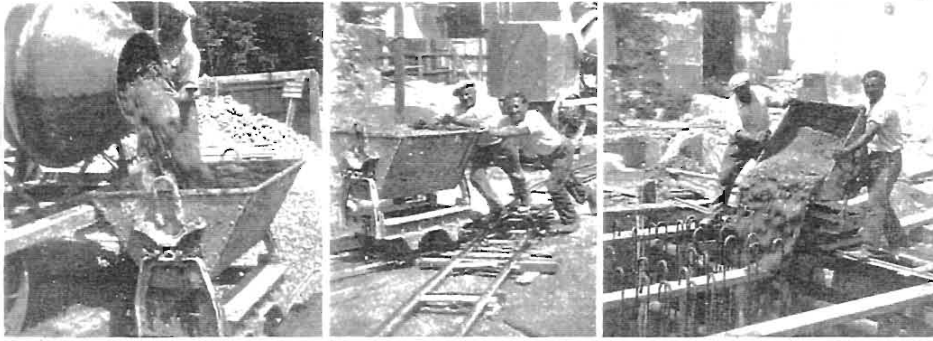
Quelques chiffres

La " Cité Chrétienne " donne alors quelques chiffres à propos des travaux de fondation :

On est descendu en dessous des fondations de l'ancienne église à des profondeurs variant de 2,5 m à 4 m. Les camions véhiculèrent 1 200 m³ de terre. On a englouti dans les fondations 100 000 kilos de ciment, 30 000 kilos d'acier, sans compter 515 m³ de cailloux, sable et gravillon. Cela a demandé 3 mois de travail et l'ingénieur, M. Scheffer, précise que ses calculs remplissent 86 pages d'un cahier de format 21 x 31 !

Le tout a coûté 318 000 francs, sans compter les travaux de drainage.

(1) d'où le texte du parchemin placé dans la première pierre.



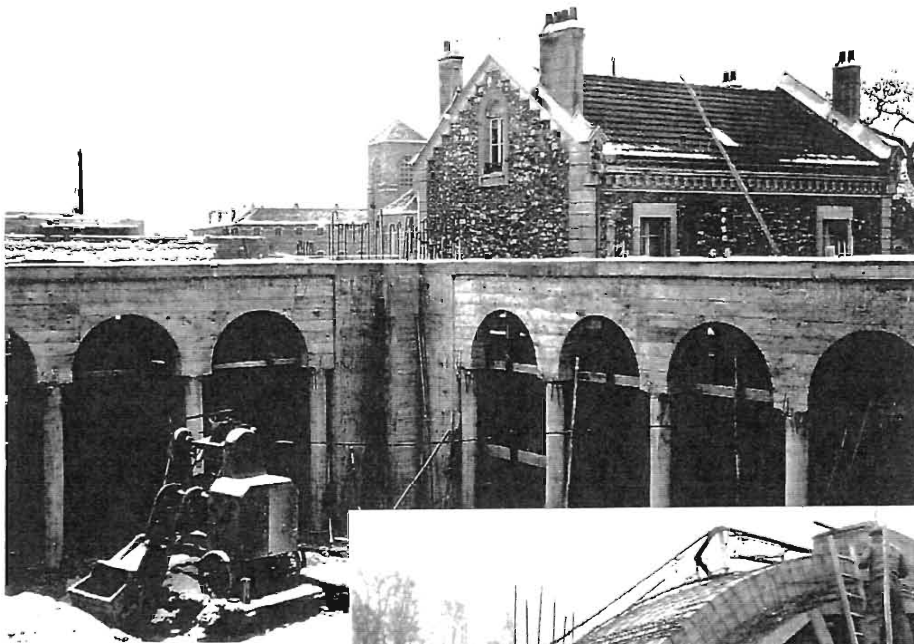
" Une simple petite bétonneuse, un wagonnet, des seaux et des échelles "...

Nono, Polo, Pietro et les autres

On est stupéfait, en regardant les photos, de voir ce qui a été réalisé si rapidement avec les faibles moyens de l'époque : pas de grues, pas de ciment tout prêt, une simple petite bétonneuse, des seaux, des échelles, des échafaudages de bois et des cordages. Quand le béton sortait de la bétonneuse on le poussait dans un petit wagonnet sur des rails.

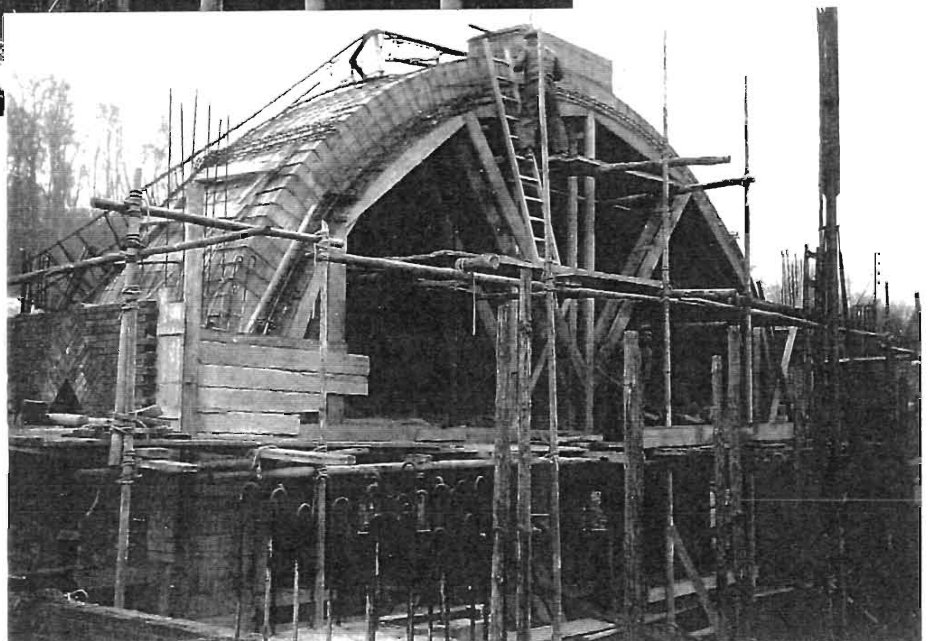
L'entreprise de M. Rivallier comptait une quinzaine d'ouvriers, qui formaient une petite famille. Il y avait Nono, Polo, Pietro, le père Jules et le père Auguste, le père Clément, le " roi de la bétonneuse ". Le contremaître était René. Je passais tous mes jeudis après-midi à rôder sur le chantier. Avec Nono je " coudais " les fers à bétons.

Les photos de janvier 1938 montrent l'église déjà sortie de terre. Les 18 petites colonnes qui limitent les bas côtés sont, en place, ainsi que les plafonds, qui forment en même temps le sol des tribunes. La base du clocher est montée jusqu'à 8 mètres. La voûte de l'abside a déjà son coffrage.



" Les 18 petites colonnes des bas-côtés sont en place "...

(Au fond, derrière le presbytère, la chapelle de Saint-Charles)



" La voûte de l'abside a déjà son coffrage "...

L'Eglise qui demeure

Sur les bords de l'Orge et de la Seine, les moines de Saint-Martin de Marmoutiers-les-Tours (majoris monasterii) allaient faire un vrai village des quelques huttes celtiques, des quelques habitations gallo-romaines, ces bénédictins allaient en faire une paroisse : Juvisy.

Il est loin le temps où l'abbé fit son entrée dans l'église du monastère pour la consacrer. Un souvenir cependant demeure qui doit nous être cher : la table de pierre de l'autel. Elle porte toujours gravées les croix de consécration où coula l'huile des catéchumènes et du Saint-Chrême des mains de l'Abbé du monastère.

Cet autel monacal sera de nouveau placé dans l'église nouvelle

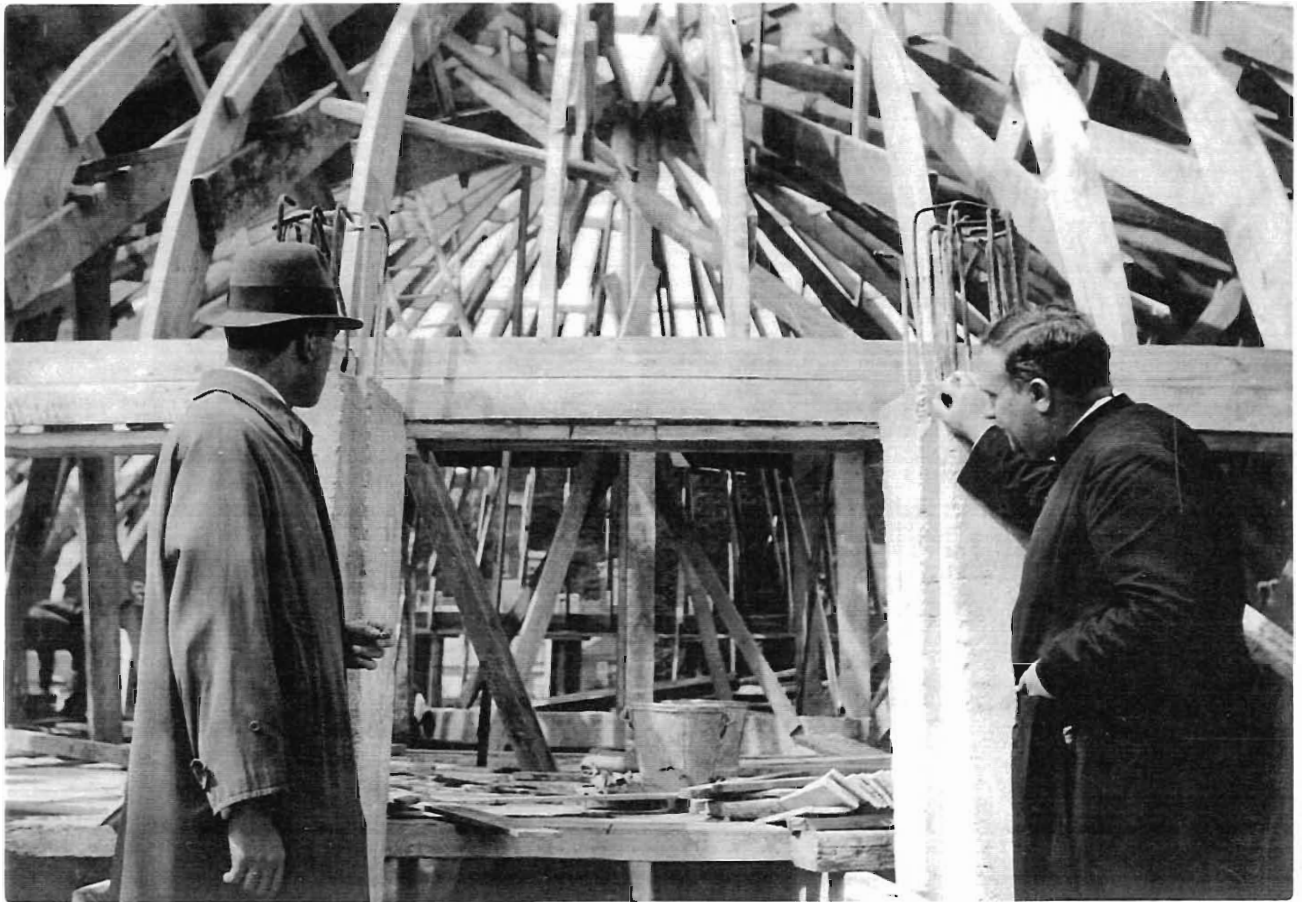
Loin aussi est le temps où la seconde église fut consacrée, c'était le 26 juin 1624. L'évêque de Châlons-sur-Marne se trouvait alors chez son père Henri Clause qui avait une propriété à Grigny. Ce fut donc Monseigneur Clause qui vint jusqu'à Juvisy pour consacrer l'église paroissiale.

Par une coïncidence, qui certes n'avait pas été calculée, quelque 300 ans après cette consécration par Mgr Clause, pour ainsi dire jour pour jour, Monseigneur l'Evêque de Versailles venait bénir la première pierre et les fondations de la troisième église de Juvisy (26 juin 1624-27 juin 1937). Il serait peut-être d'une respectueuse fidélité pour le passé de choisir le 26 juin 193... pour consacrer notre nouveau sanctuaire.

Car ce jour viendra bien un jour... il témoignera de la pérennité de l'Eglise qui envers et contre tous les obstacles demeure. Les hommes croient l'abattre, elle reste debout, plus forte que jamais. Les fondations de notre église solidement assises près des vieilles fondations du passé ne sont-elles pas faites des mêmes pierres comme aussi les murs du sanctuaire naissant ?

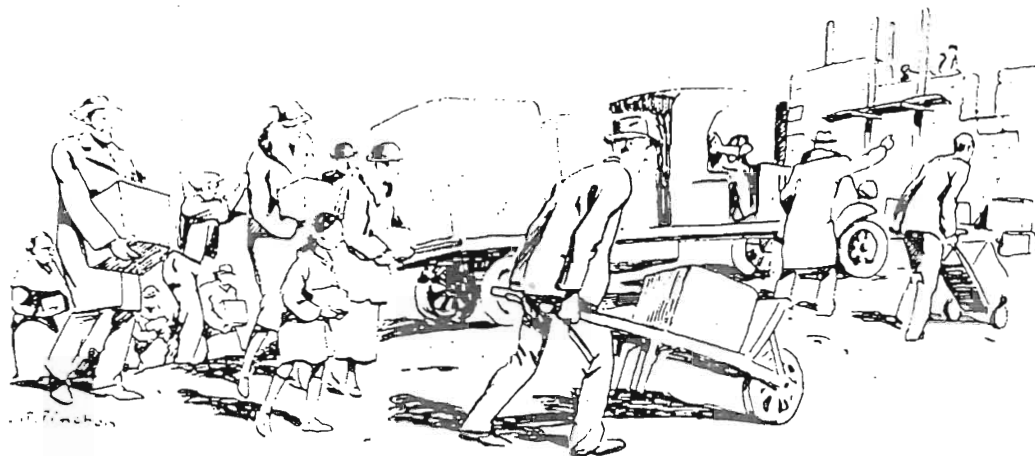
Eglise en pierres sculptées des moines, église aux murs en terre du XVI^e siècle, église à l'ossature de béton, au revêtement de briques roses du XX^e, c'est toujours l'Eglise du Christ qui demeure là où depuis dix siècles furent implantées les premières fondations de sa maison de prières.

Extrait de la " Cité chrétienne " Nov. 1937



*L'architecte et le curé-doyen méditent devant la forêt
des poutres qui soutiennent la voûte naissante...
... et sous le regard de Marcel Rivallier et de René,
le chef de chantier, Nono se livre à un périlleux
exercice d'équilibre sur coupole...*





**Apportez des pierres
les ouvriers attendent**

MOYEN PRATIQUE :

Chèque Postal : A1 et Paris : 196-98

**Apportez des pierres
les ouvriers attendent**

MOYEN PRATIQUE :

Chèque Postal : Abbé Baudet Paris : 196-98

CHAPITRE IV

Un élan de solidarité qui tient... du miracle

Le temps presse et... l'argent manque...

Une question se pose : il faut que l'église soit habitable dans les 18 mois... On n'aura pas assez d'argent pour construire la coupole... On a donc pensé un moment, les bas-côtés étant plafonnés, qu'on pourrait se contenter de construire un toit provisoire en attendant la coupole qui demandait un trop gros travail.

Elle devait culminer à 22 mètres au-dessus du sol (on ne savait pas alors que la future cathédrale d'Evry n'aurait que ... 10 mètres de plus !).

Finalement on opta pour l'audace, on abandonna l'idée du toit provisoire et on décida de se lancer quand même dans la construction de la coupole.

Le seul coffrage en bois de ce vaste dôme demandait l'intervention d'une main d'œuvre très spécialisée.

Les bases des quatre grosses piles qui la soutiennent étaient enfoncées très creux dans le sol. Les photos qu'on en voit sont impressionnantes.

Bien sûr, beaucoup critiquaient. Certains disaient : " Cette église construite trop vite ne sera pas solide ". D'autres disaient : " Ils ont dépensé un argent fou et elle est à peine sortie de terre ! " Evidemment il y avait vraiment beaucoup de béton enfoui dans le sol.

Chacune des 4 piles de fondation à la naissance de la coupole pèse 250 000 kg. Le total du poids de la nef s'élèvera à 1 240 000 kg.

La nef avait été conçue de manière à offrir une visibilité très étendue : chœur surélevé avec 5 marches, plus 3 marches supplémentaires sur lesquelles se trouverait l'autel.

Cette nef recevrait la lumière grâce aux 32 fenêtres de la coupole.

Détail original : il était prévu 2 sacristies. L'une, se trouvant à droite du chœur, était la sacristie des enfants de chœur. Celle des prêtres était de l'autre côté.

Les enfants de chœur se préparaient dans " leur " sacristie et rejoignaient l'autre par un couloir souterrain situé sous les marches du chœur. Il existe toujours. Il n'a pratiquement jamais été utilisé, sauf pendant la guerre, au moment des alertes et bombardements. Je me souviens d'y avoir passé quelques nuits d'angoisse.

Une salle, dans le fond de l'église, à gauche de l'entrée serait le " bureau d'accueil paroissial ". (Il n'y avait pas de centre paroissial comme aujourd'hui). Elle est devenue actuellement la sacristie.

Nous sommes en janvier 1938. Voici l'état des comptes :

- Démolition	47 700 F.
- Fondations	318 000 F.
- Elevation à 5 mètres	336 020 F.
- Drainage et imprévus	61 476 F.
- à prévoir pour couverture chœur et nef + sol	506 468 F.

Ce qui fait un total de 1 269 664 francs.

Au 20 janvier 1938, y compris les sommes prêtées, on a groupé 703 197 francs. Une simple soustraction montre qu'il manque : 566 467 francs... On essaie d'avoir confiance !

En février 38, la base du clocher étant construite avec son plafond, on pense qu'il est normal que la cloche revienne à l'endroit qui sera un jour le clocher.

On la transporte donc avec son beffroi de chêne. On l'installe avec joie et l'on pense que, la cloche revenue, l'espoir va renaître...

Hélas ! dès le mois de mars le manque d'argent était tel que les travaux ne pouvaient continuer. Il fallut fermer le chantier.

... mais la providence veille

Le curé-doyen avait une grande confiance en la Sainte Vierge. Le 25 mars de cette année 38, fête de l'Annonciation, il décida donc de célébrer la messe sur le chantier désert - initiative audacieuse pour l'époque - Un autel fut hativement dressé à la base du clocher et la messe de l'Annonciation célébrée dans la ferveur avec la participation de quelques chrétiens fidèles, demandant à Marie d'aider la pauvre paroisse de Juvisy. Certains s'en souviennent toujours... Demandez à M. et Mme Lion.

1938 était une année mariale, qui devait s'achever le 15 août. Le Père Baudet avait décidé dans sa tête qu'on célébrerait dans l'église le triduum marial du 15 août. Cela correspondait au délai de 18 mois consenti par la municipalité. C'était fort douteux dans les circonstances présentes... mais il était persuadé que la Vierge "arrangerait cela"...

Faut-il croire au miracle ? Je me souviens, comme si c'était hier, qu'au soir de ce 25 mars, relevant le courrier dans la boîte du presbytère, je donne à mon oncle une lettre, qui provoque aussitôt chez lui d'énormes exclamations...

J'ai compris qu'il s'agissait d'un chèque, dont le montant devait être assez impressionnant puisqu'il allait permettre de reprendre les travaux dès la semaine suivante.

Des ouvriers au grand cœur à l'origine d'un grand élan de solidarité.

Joie pour tous... et entre autres pour les ouvriers, sans travail depuis un mois. Je me souviendrai toujours du petit "pot de l'amitié" qu'on leur servit sous la véranda du presbytère. On leva les verres à la construction de l'église et alors chaque ouvrier sortit une enveloppe de sa poche (on était alors payé à la fin de chaque journée) : "M. le Curé, pour fêter la reprise du chantier voici la paye de notre première journée de travail, pour la reconstruction de l'église".

A l'époque le nom de Pierre l'Ermite était fort connu. Chaque dimanche les lecteurs de "La Croix" attendaient l'éditorial hebdomadaire qu'il y publiait. Pierre l'Ermite était le pseudonyme d'un curé parisien, l'abbé Loutil, qui construisait alors l'église Sainte Odile, Porte de Champerret. Il ne manquait jamais d'user de sa popularité pour susciter la générosité de ses lecteurs en faveur de l'église qu'il construisait.

Il vint à entendre parler de Juvisy et du geste des ouvriers le 25 mars. Quelques semaines plus tard, il intitulait son éditorial de "La Croix" : "Un geste d'ouvriers". Il commençait ainsi :

"Figurez-vous, mes amis, que je suis un curé jaloux. Ce n'est pas beau. Je m'explique. Un curé qui construit une église à bien du mal à trouver de l'argent ; j'en sais quelque chose. J'ai rencontré un curé qui, comme moi, fait construire, mais dans des conditions plus ingrates puisqu'il n'a plus du tout d'église. Puis il explique la détresse de Juvisy et le geste des ouvriers qui l'a rendu jaloux, et il termine en disant : "Pour une fois, je ne vous indique pas mon compte de chèques mais celui du curé de Juvisy".

Je suis témoin du nombre impressionnant de "mandats-poste" que j'ai vu arriver au presbytère, de tous les coins de France, en général des sommes très modiques, 5 ou 10 francs, souvent accompagnés d'un mot émouvant.



Une Visite au chantier de l'église

Ils sont assez à la peine, nos braves ouvriers du chantier de l'Eglise, n'est-il pas juste de les mettre un peu à l'honneur dans les pages de notre « Cité Chrétienne ». Ils forment une véritable famille, et ce sont en réalité de bons grands enfants. Et dans cette camaraderie familiale, le chef qui les commande devient le père et donc dans son plein sens le patron.

René, le maître-maçon, vient de faire un signe ; il est immédiatement communiqué dans tout le chantier : la bétonneuse s'arrête, on nettoie l'auge, la brouette est remise, et la pelle de Julot plantée dans le tas de sable. C'est l'heure du déjeuner.

Si vous voulez les connaître, il faudrait vous approcher, aller les saluer. Sachez que le plus aimable accueil vous sera réservé. Voulez-vous maintenant que je vous les présente, en attendant que sonne une heure ?

A tout seigneur tout honneur, et d'abord le chef de chantier : M. Deschâtre, disons plus simplement René, c'est le chef paisible, aimé, réfléchi. Il lit le plan comme un livre ouvert. De l'entendre commander est assez difficile, et cependant tous ont compris l'ordre, et l'exécutent. Chacun va dans son secteur, et sait ce qu'il doit faire. N'est-ce pas là le secret du bon chef français, car le Français est né rouspéteur : il veut bien obéir, mais ne veut pas qu'on le commande. René possède ce secret.

Nénesse a une bonne tête de breton. Il envoie promener sa casquette qui lui tient chaud à la tête, mais bientôt le soleil le forcera à se faire un bonnet avec son mouchoir, il l'obligera aussi à s'arrêter une minute pour se désaltérer, il aura d'ailleurs une façon toute à lui de boire à la régale.

Le père Clément, lui est le roi de la « bétonneuse ». Il en connaît les rouages, ne la brusque pas ; sans doute il y a bien le coup de bâton dans la benne, mais la benne a les reins solides.

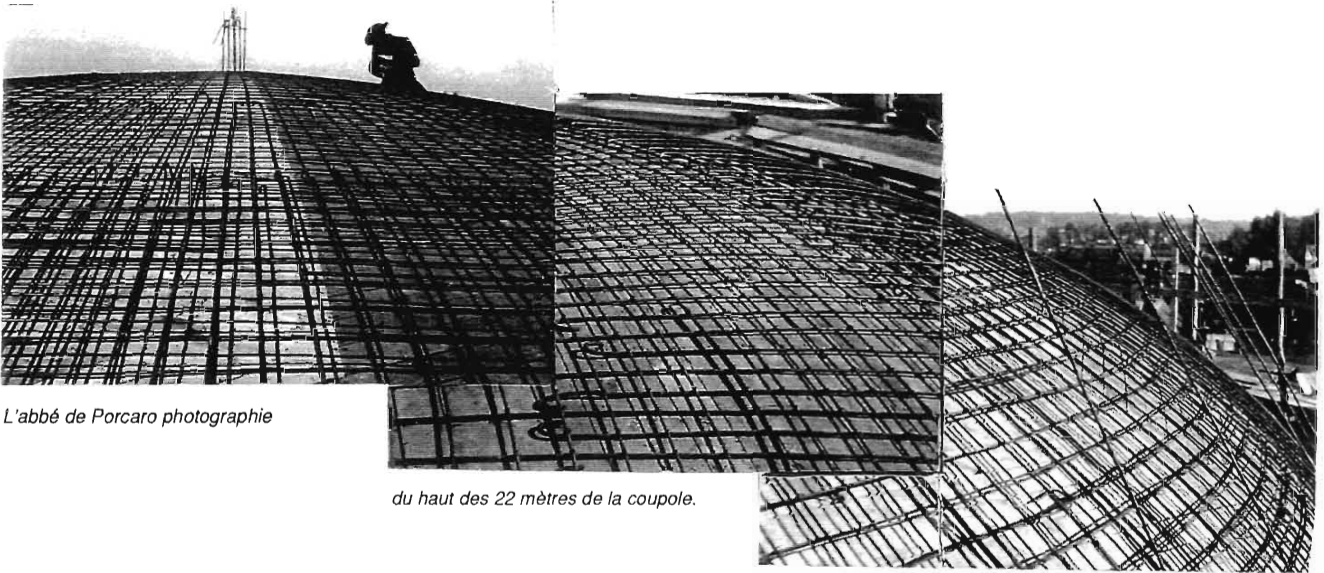
Voici Polo, c'est le sourire en personne qui travaille : plus le « boulot » est dur plus cela fait rire Polo. Y a-t-il un service à rendre ? Polo tout de suite est là, comme d'ailleurs nombre de ses camarades.

A travers le chantier, Julot arrive son cabas à la main. Ah ! le père Jules : grand et mince, si l'on ne peut pas dire qu'il soigne sa ligne, on peut affirmer qu'il a un cœur d'or. La place me manque pour raconter les délicatesses dont il est capable. Julot a le cœur sur la main, et quand cette main est celle caleuse d'un ouvrier, le bien qu'elle fait a une valeur incomparable.

Piétro a de belles dents blanches et sait sourire à l'égal de Polo, mais d'un sourire tout photogénique. S'il n'est pas au wagonnet, vous le verrez avec son compatriote, Jean, le spécialiste des fers, le « Bœuf muet » qui n'arrête pas un instant de mesurer, de couper, de tourner sa ferraille, et il en fait des cages et des tringles qui serviront d'ossature, disons mieux d'armature au ciment... armé.

Voici maintenant Noël qui répond mieux au petit nom de Nono. Son œil est malin et ses répliques pleines de bon sens. Il aime son chantier, son travail ; volontiers les derniers jours de son congé, il venait voir ceux qui étaient restés, en bon camarade qu'il est.

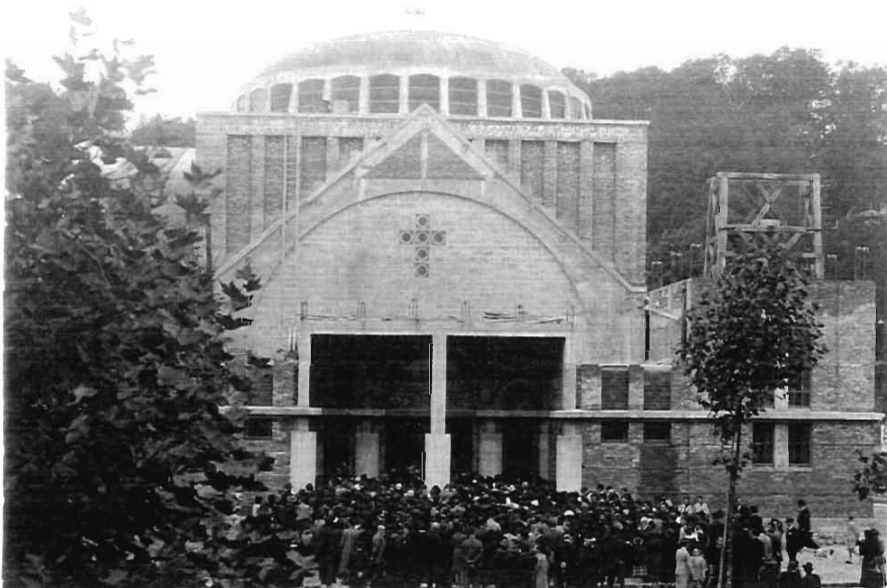
C'est bien de bavarder, mais l'aiguille tourne au cadran, une heure vient de sonner à Saint-Charles. René se lève : c'est le moment de reprendre le travail et chacun se dirige vers sa tâche personnelle. Le soleil chauffe dur. Le ciel est d'un bleu qui rappelle celui de la Provence. Au milieu du chantier, tournant sans arrêt pour mélanger sable, gravier et ciment, la « bétonneuse » chante comme les cigales !



L'abbé de Porcaro photographie

du haut des 22 mètres de la coupole.

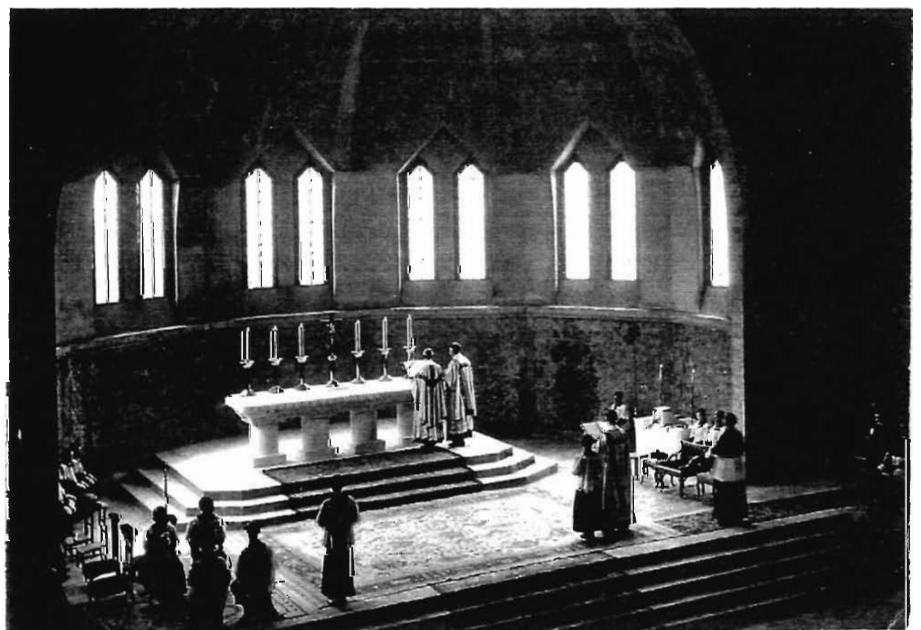
" 10 kilomètres de fer à béton "... (page 23)



" Une seule tribune était construite... le clocher s'élevait à 8 mètres..." (page 23)

2 octobre 1938

La Bénédiction



" L'église était nue et le béton, brut de coffrage "... (page 23)

CHAPITRE V

Inauguration et décoration malgré la guerre

1638 - 1938 : Saint Nicolas " cède la place à Marie "

Au mois de mai 1938 eut lieu la visite pastorale de l'évêque. Il s'intéresse aux travaux et dit : " Cette année est une année mariale. Cette église sera inaugurée, j'espère, bientôt, et sans doute la seule dans mon diocèse. J'aimerais que ce soit comme un ex-voto à la Sainte Vierge à l'occasion de cette année mariale et qu'elle soit consacrée à Notre Dame ".

Le doyen, qui pensait bien devoir une fière chandelle à Marie, ne dit pas non, mais craignait les réactions des paroissiens, fidèles à Saint Nicolas.

Finalement il fut décidé avec l'évêque qu'elle serait dédiée à la Sainte Vierge (Saint Nicolas n'en serait pas jaloux), mais sous quel vocable ?

Juvisy était très célèbre par sa gare. Beaucoup de paroissiens étaient cheminots. Alors on proposa le vocable de : " Notre-Dame de la Voie " (la voie de chemin de fer mais surtout la voie que Marie nous ouvre vers son fils).

L'idée ne fut pas retenue, mais le Père Laurent, curé d'Athis-Val ne l'oublia pas et la reprit plus tard pour son église, reconstruite après la guerre, au bord des voies de la gare de triage.

En fait on choisit " Notre-Dame de France ", tout simplement parce que ce jubilé marial de 1938 célébrait l'anniversaire de la Consécration de la France à Marie par le roi Louis XIII, en 1638, résumé par la phrase : " ROYAUME DE FRANCE, ROYAUME DE MARIE ". Telle est l'origine de cette inscription qu'on voit dans l'église de Juvisy.

Tout dans cette église est donc axé sur cette Consécration de Louis XIII. C'est ce qu'il faut savoir pour tirer vraiment profit de sa visite.

Bénédictio d'une église inachevée mais pleine de promesses

En mai 1938, le béton de la coupole est coulé. les photos sont spectaculaires ! On déploie une armature de 10 kilomètres de fer à béton.

C'est à cette époque, exactement le 3 mai 1938, que naît l'Association des " Amis de l'église " qui a pour but : " La coordination des efforts pour la construction de l'église de Juvisy et tout ce qui s'y rattache ".

Le siège social est chez son premier président, Monsieur Legourd, 7 rue de la Poste. Cette rue s'appelle maintenant rue du Lieutenant Legourd, en souvenir de son fils Jean, mort en déportation.

Et ceci nous rapproche de la bénédiction, prévue pour le 2 octobre.

Auparavant, on réussit à organiser, comme prévu, le " Triduum " marquant la fin de l'année jubilaire, les 13, 14, et 15 août. L'église n'était pas terminée, mais elle était relativement " viable " ... La ferveur était d'autant plus grande ces jours-là que la France vivait des moments difficiles, on était à la veille des accords de Munich...

Dès le lendemain on reprit les offices dans l'église provisoire, afin que les travaux puissent se terminer et que, le 2 octobre, tout soit fin prêt pour la Bénédiction.

Sur le premier sol, encore brut, on installe un dédale de tuyaux destinés au chauffage central. Ces kilomètres de tuyaux, recouverts de béton, en font un sol à la fois bien armé et... chauffant.

Le 2 octobre, jour de l'inauguration, une seule tribune était construite, celle de gauche. Les deux autres arcs étaient murés en attente. Le clocher était arrivé à 8 mètres avec le beffroi de chêne et sa cloche... Le reste se ferait à la petite semaine. L'église était habitable, et le pari gagné.

La bénédiction eut donc lieu le 2 octobre 1938 sous la présidence Mgr Roland-Gosselin. Cela faisait 19 mois que la première pierre avait été posée.

On avait invité le Père Camus, archiprêtre de Corbeil et un ancien curé de Juvisy, l'abbé Weitlauf, qui avait succédé à l'abbé Prosper Gaussin en 1909.

On venait de signer 2 jours plus tôt les accords de Munich... La cérémonie fut émouvante, fervente... et pour tout dire joyeuse.

L'église était nue, le béton brut de coffrage. Seuls les emplacements des vitraux de l'abside étaient garnis de verres de couleur bleu et rouge, voulant faire désirer les vitraux futurs.

M. Rivallier construisit un autel majestueux, placé sur 3 marches surélevant le fond du chœur et garni de 6 immenses chandeliers de cuivre. Précisons pour la petite histoire ce que personne n'a jamais su : les 4 gros piliers supportant cet autel n'étaient rien d'autre que 4 buses de l'un de ses chantiers.

Cet autel sur lequel on célébra de nombreuses années a été remplacé en 1965 par l'autel de pierre actuel.



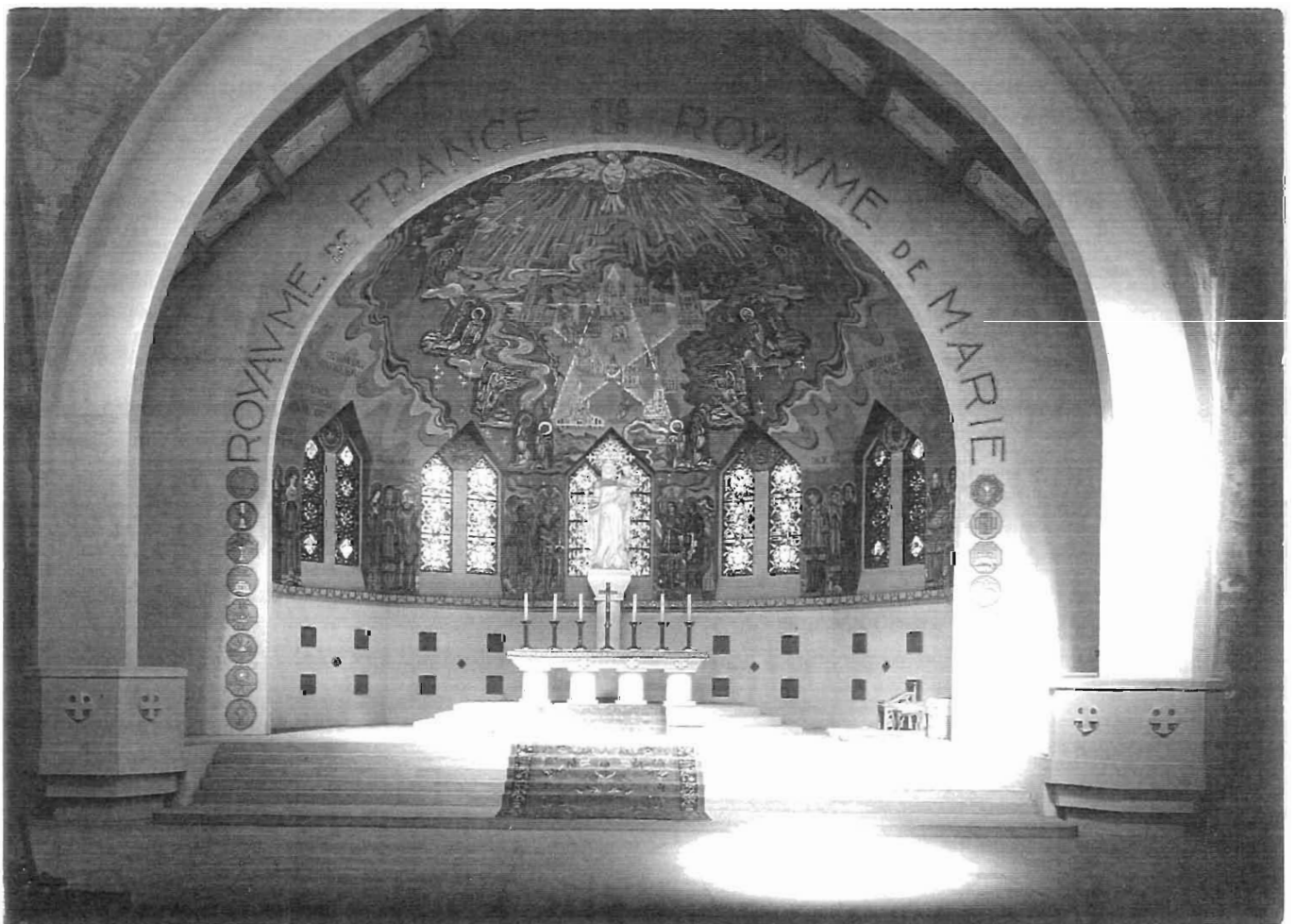
Janvier 1939

Georges Guiraud grave une médaille à l'effigie de N.D. de France.



Septembre 1939 - Bénédiction de la statue.

"Le vitrail et la vierge paraissaient bien seuls dans le grand chœur nu" ... (page 25).



1942 - La décoration du chœur par les ateliers Mauméjean.

Les artistes entrent en scène...

En janvier 1939, le curé-doyen rencontrait un artiste, graveur-sculpteur, Georges Guiraud, à qui il demanda de réaliser une médaille en souvenir de l'inauguration de N.D. de France. Certains d'entre vous la connaissent ou la possèdent.

Elle représente N.D. de France, les pieds posés sur un socle soutenu par un coq, le coq gaulois. C'est son effigie qui a inspiré par la suite la statue que nous connaissons. Au revers : N.D. de Paris, N.D. de Lourdes et la Cathédrale de Reims. 4 dates : 496 - 1638 - 1858 - 1938.

Elle fut réalisée en bronze dans un format de 6 cm ainsi que dans une plus petite taille, en nickel, en or ou en argent.

Peu de temps après eut lieu la rencontre avec M. Mauméjean. C'était un maître-verrier qui à l'époque décorait beaucoup d'églises neuves de vitraux et de mosaïques.

De passage à Juvisy, il vint dire au curé que son église était belle mais dépourvue de vitraux, qu'il aimait bien la Sainte Vierge à qui elle était dédiée et qu'il serait heureux d'offrir un vitrail, comme ex-voto à N. Dame, pour la guérison de sa mère. Je crois qu'il pensait aussi que, comme il offrait ce vitrail, le jour où on en placerait d'autres on ferait appel à lui.

Le curé lui répondit qu'il avait un projet mais que c'était un projet de statue. En effet, à partir de la médaille de G. Guiraud, il avait décidé de lui faire sculpter une statue de N.D. de France. Une maquette était déjà réalisée, mesurant 0,80 m. On prévoyait une statue de pierre de 2,40 m qui serait placée au fond du chœur.

M. Mauméjean rétorqua que si la statue était à cet endroit le vitrail qu'il allait offrir pourrait être alors comme le " manteau de la Vierge ".

Voilà pourquoi, si vous observez le double vitrail situé au centre du chœur, vous remarquerez qu'il n'est pas " historié " comme les autres mais uniquement composé de fleurs de lys et des initiales de Notre Dame. Il a voulu être le manteau de Marie, Reine de France. Le losange de mosaïque situé au-dessus étant comme une auréole derrière sa tête.

La guerre...

Août 1939. La guerre est déclarée.

On décida de réaliser la statue, au moins en plâtre, à sa vraie grandeur et de la mettre à la place prévue, devant son " manteau-vitrail " en attendant la statue de pierre. Elle serait la protectrice de Juvisy.

C'est en septembre 1939 qu'eut lieu la bénédiction solennelle. Elle devait se faire en l'absence du curé-doyen, mobilisé... " sous les drapeaux ". La surprise fut grande de le voir arriver au dernier moment... en tenue de capitaine ! ...

Puis la guerre s'installe. Plus d'argent, plus d'ouvriers, plus de travaux. Il n'était pas question d'achever le clocher ni le reste.

Pourtant, en 1941 on songe à aménager l'intérieur. Le vitrail et la statue de la Vierge paraissaient bien seuls dans le grand chœur nu. Si on décorait la voûte de l'abside ! On fit donc appel à M. Mauméjean.

Les esprits chagrins protestaient : " l'église n'est pas terminée et voilà qu'on dépense de l'argent pour des vitraux et des mosaïques ". A quoi on répondait que l'urgence était d'abord de se sentir bien dans la maison du Seigneur et d'en rendre l'intérieur accueillant.

Vitraux et mosaïques furent donc réalisés dans les années 41-42 par les ateliers Mauméjean. De nombreux paroissiens participent à l'achat de tel ou tel vitrail, en manière d'ex-voto.

A la découverte du chœur.

Tout naturellement, la voûte de l'abside est traitée comme la voûte céleste : parsemée d'étoiles, de tonalité bleue, habitée par les chœurs des anges. L'Esprit Saint, au profil de colombe, la couvre de ses ailes.

Il se trouve que la France, en forme d'hexagone, peut avoir aussi la forme d'une étoile. D'où l'idée de représenter dans ce ciel une grande étoile où la France s'inscrirait en filigrane, rappelant ainsi le vocable de l'église.

Sur le sol de France, on a planté les principaux sanctuaires dédiés à la Vierge, depuis N.D. de Paris jusqu'à N.D. de Lourdes, en passant par Chartres, Pontmain, La Salette, Marseille... et N.D. de Longpont, dans notre diocèse.

Sur les côtés, là où la fresque change de couleur, semblant rejoindre la terre, quelques vieilles phrases ou dictons anciens qui paraissent émaner des voix du vieux peuple de France :

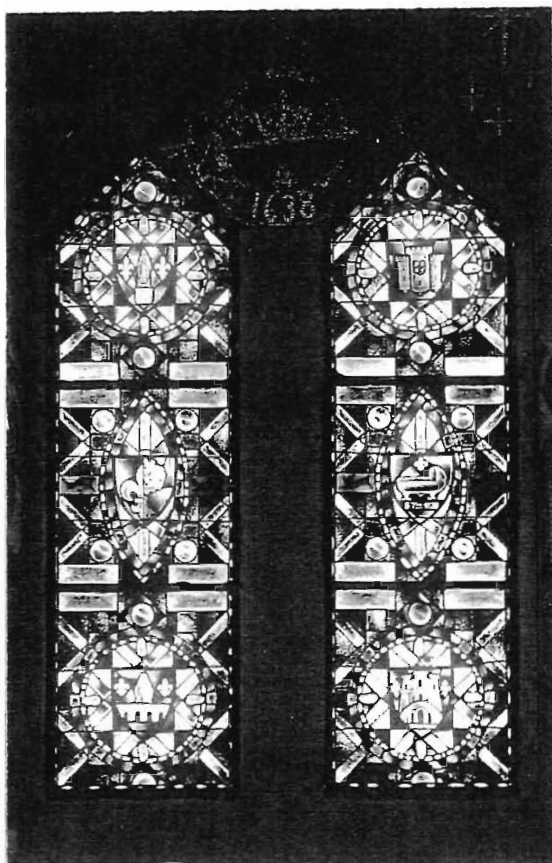
*" Dieu protège la France ", " La France ainée fille de l'Eglise ", " Messire Dieu premier servi ",
" Dieu le veult ", " Royaume de France ne périra pas ", en langage celtique : " Diex Aie "
(Dieu nous aide) " Si Dieu t'envoie adversité, reçois le bénignement "...*

Plus bas, entre les vitraux, on voit la représentation de nombreux saints et saintes de France. Disposés en couronne sur le mur de l'abside, ils ont voulu former la " cour " de Marie, Reine de France, se tenant au milieu d'eux devant le vitrail. Regardons-la : C'est Notre Dame, Reine de France, vêtue du manteau royal, portant son enfant sur le bras gauche et tenant le sceptre fleurdelysé de la main droite. La couronne est ornée de lys. A ses pieds un coq blotti dans les plis de son manteau. C'est le coq gaulois.

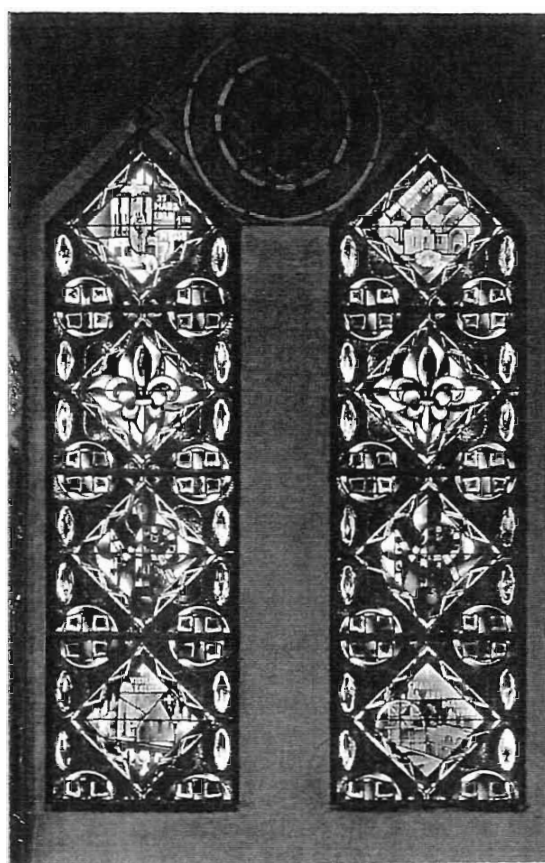


" Les saints de France ont voulu former la " cour " de Marie, Reine de France " (page 25)

" Les vitraux extrêmes n'ont été placés qu'après la guerre "... (page 27).



Les armoiries mariales



L'histoire de l'église de Juvisy.

Saint Michel et Sainte Jeanne d'Arc, patrons de la France, se tiennent de chaque côté de la Vierge. Les autres Saints, pour la plupart sont accompagnés d'un symbole qui les caractérise. On remarque : A droite : Saint Martin (Saint Martin de Tours d'où venaient les moines de Marmoutiers), Saint Louis portant la couronne d'épines, et à ses pieds, la Sainte Chapelle dont il a fait le reliquaire. Ensuite, Saint Vincent de Paul, Sainte Bernadette, le curé d'Ars ; puis Saint François de Sales (et le monastère de la Visitation) Saint François Xavier et sa Croix de missionnaire, Saint Hilaire (de Poitiers) et Saint Maurice.

A gauche : à côté de Saint Michel, Saint Denis (et la Basilique) Sainte Geneviève, patronne de Paris (un mouton à ses pieds), Saint Remi (qui baptisa Clovis), Saint Bernard et Sainte Thérèse, Sainte Marguerite-Marie (et l'évocation de Paray le Monial), Saint Jean-Baptiste de la Salle, Saint Jean Eudes et Saint Maur.

Curieusement les deux personnages situés aux extrêmes, de chaque côté, portent autour de la tête un nimbe carré au lieu d'une auréole ronde. C'est qu'ils n'étaient pas encore canonisés, mais seulement béatifiés. A droite : la Bienheureuse Catherine Labouré. A gauche : le Bienheureux Grignon de Montfort.

Regards sur les vitraux

Les doubles vitraux situés de part et d'autres du vitrail central aux fleurs de lys, représentent les armes des principales villes mariales en rapport avec le vœu de Louis XIII.

On remarque spécialement, à gauche, les armes de Saint Germain en Laye, avec la fleur de lys et un petit berceau (Louis XIV est né à Saint Germain). On remarque encore les armes de Paris, celles de Mantes et de Pontoise, villes du diocèse de Seine et Oise, dont les églises sont dédiées à la Vierge.

Au-dessus de chacun de ces doubles vitraux, dans un losange de mosaïque, les dates significatives ; à gauche : 1638 et la couronne royale ; à droite : 1938 et l'église de Juvisy. (Notez le pilier central du porche !)

Regardons plus à gauche. Le double vitrail situé à gauche de Sainte Thérèse, rappelle l'histoire du vœu de Louis XIII : En haut, à gauche : Saint Germain en Laye ; à droite : la procession du vœu dit " de Louis XIII " qui se fait toujours à Paris le 15 août. En bas à gauche : l'histoire de frère Fiacre disant qu'une vision lui avait révélé la naissance du dauphin ; à droite : le vœu de Louis XIII.

Le double vitrail de droite, auprès du curé d'Ars retrace l'histoire de l'église de Juvisy. En bas à gauche : l'église Saint Nicolas ; à droite : l'abandon du chantier en 1938. En haut à gauche : la messe sur le chantier le 25 mars 38 ; à droite le bombardement de juin 40.

Les derniers vitraux situés aux extrémités n'ont été placés qu'après la guerre. Ils évoquent le bombardement de 1944. Nous en parlerons tout à l'heure.

Décryptage des textes et des symboles

Le chœur est fermé par un grand arc où s'inscrit la phrase du vœu de Louis XIII : " Royaume de France , Royaume de Marie ".

Sur les côtés, au bas de cet arc, une série de médaillons, reliés entre eux, symbolisent les grains du chapelet. Chacun d'eux évoque un des 15 " mystères du Rosaire". Une phrase d'écriture, souvent tirée de l'Ancien Testament, s'applique à chacun d'eux. Regardez-les de près. Le décryptage n'est pas toujours facile !

" Oriens ex alto"... c'est l'Annonciation. " Elle escalade les montagnes ", c'est la Visitation...

A vous de continuer la recherche.

De même, dans les caissons qui ornent le toit de l'avant-chœur, on reconnaît des symboles rappelant les invocations des anciennes "Litanies de la Sainte Vierge" : Tour d'ivoire, Maison d'or, Arche d'Alliance...

A remarquer, dans un caisson de gauche, une grande brèche, qui a dû être colmatée. C'est le souvenir d'un des dégâts du bombardement d'avril 1944.

A l'origine, toute cette décoration du chœur devait être réalisée entièrement en mosaïque. Les impératifs financiers, nous le constatons, ont fait choisir la solution : mi-mosaïque, mi-peinture.

On réalisa également des vitraux pour la tribune qui était construite à gauche. Et trois vitraux, représentant des anges furent placés en haut de la coupole, en attente... des 29 autres ! Ils ont été détruits lors du bombardement.

Nuit tragique du 18 avril 1944

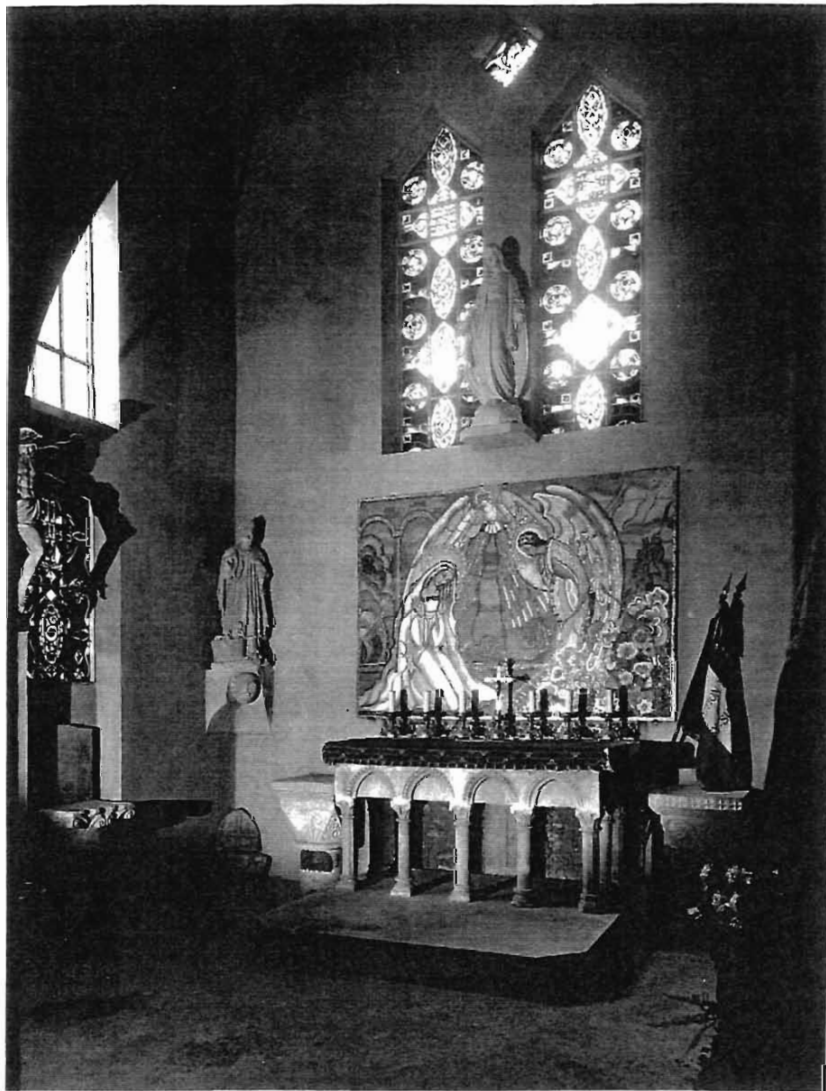
Ceci nous amène à nous souvenir de la terrible nuit du 18 avril 1944.

Cette nuit-là, Athis-Val est totalement anéanti et les quartiers de Juvisy, proches de la gare, gravement endommagés. Le collège Saint Charles, situé en face de l'église, est aux neuf dixièmes détruit, ainsi que le marché couvert.

Une bombe, tombée au pied du clocher, y creuse un énorme cratère. L'église résiste mais tous les vitraux sont soufflés. On retrouve la statue couchée sur le sol. On constate d'autres dégâts, plus superficiels du côté de l'abside. Les tonnes de béton enfouies en 1937 avaient eu raison de la violence des bombes !



Mai 1955 - Inauguration des deux dernières tribunes et du clocher.



"Chapelle du souvenir"

- au centre, mosaïque de l'Annonciation (souvenir du 25 mars 1938)
- en bas, l'autel des moines, dont la table de pierre a été restaurée, grâce au P. Guimbert, pour la chapelle du Saint sacrement.
- à gauche, Saint Nicolas, vieille statue retrouvée dans les fouilles et qui maître Lambert avait sculpté la tête du curé doyen (en pendant, du côté droit était la statue de Saint Jacques reproduite ici-contre)
- dans l'ombre, tout à gauche, la stèle du "marchant ostellier" (page 14)



Saint-Jacques de Compostelle (xiv siècle).
Statue mutilée et décapitée, retrouvée dans les fouilles, restaurée par Maître Lambert.

CHAPITRE VI

Une église monument qui favorise une Eglise de pierres vivantes

Après la guerre la vie reprend

Petit à petit Juvisy se remet de son choc. On commence à reconstruire et on décide un jour de réparer les dégâts de l'église grâce aux dommages de guerre.

Tous les cartons des vitraux avaient été conservés, ce qui permit de les refaire tels qu'ils étaient à l'origine. On en profita pour ajouter les deux derniers, aux extrémités de l'abside, sur lesquels on évoqua les récents événements.

A droite, en haut : le bombardement de Juvisy. A gauche, en haut, les dégâts de l'église; A droite, en bas : allusion à la Libération le 8 mai 1945, en regard avec Orléans, le 8 mai 1429. A gauche : en bas le passage en 1945 de la statue de N.D. de Boulogne qui sillonnait alors la France.

Plus tard, toujours grâce aux dommages de guerre, à la générosité des paroissiens et avec l'aide substantielle de la municipalité, devenue bienveillante, on songea à achever l'édifice. D'ailleurs l'église, reconstruite sur terrain communal, était toujours propriété de la commune.

On construisit les deux tribunes manquantes, au nord et à l'est. On y plaça des vitraux, mais par nécessité financière on n'en réalisa que la moitié. C'est ainsi qu'on peut remarquer qu'une sur deux des baies qui devaient les accueillir est restée aveugle. Par contre, les vitraux de la tribune sud, endommagés lors du bombardement, n'ont malheureusement pas été reconstruits.

On ne manquera pas de noter une technique nouvelle utilisée pour ces vitraux. Les vitraux du chœur sont sous plomb, suivant le procédé traditionnel. Ceux des tribunes sont faits de dalles de ciment dans lesquelles sont noyés des cabochons de verre de couleur. Le résultat est fort lumineux. Ce qui est d'autant plus surprenant qu'en les regardant de près on constate que la surface du ciment est supérieure à la surface du verre.

On décida également d'achever la construction du clocher, selon les plans primitifs, inspirés de Saint Pierre de Chaillot. Il fut construit légèrement moins haut que dans les plans primitifs.

L'inauguration eut lieu en mai 1955, en présence de l'ancien curé, devenu Monseigneur Baudet vicaire général. Le curé-doyen était alors le chanoine Borot, son successeur.

Les prêtres se succèdent... toujours animés d'une " Foi batisseuse "

Sous le clocher se trouve une chapelle qu'on avait nommée " Chapelle du Souvenir ", en souvenir de la messe du 25 mars 1938. On y avait placé un certain nombre de vestiges de l'ancienne église et notamment des découvertes faites dans les fouilles : les deux statues restaurées par Maître Lambert, des chapiteaux, clefs de voûte ou voussures de l'église primitive, ainsi que la fameuse pierre tombale du " marchand ostelier de Gevisy ", mort en 1505.

Depuis un certain nombre d'années, tout a disparu ! ... à l'exception de l'autel des moines, dont le Père Guimbert a voulu qu'il soit placé dans la chapelle du Saint Sacrement.

C'est ainsi que, dans le bas-côté gauche, l'autel sur lequel la messe est célébrée les jours de semaine est l'ancien autel de l'église des moines.

Seule la table consacrée a été conservée. Elle repose sur un socle de pierre, sculpté par un ami du Père Guimbert, Gérard Schlosser.

C'est le même artiste qui sculpta, dans le bois de chêne, le grand crucifix qui se trouve au-dessus de cet autel. Il mérite notre attention pour son originalité et son caractère symbolique.

Il veut être un Christ glorieux. C'est l'image d'un Christ non pas torturé mais paisible et triomphant. Sa main droite, dans un geste inhabituel, mais significatif, prend l'arbre de la Croix. Les clous ne sont plus enfoncés dans ses mains et ses pieds. Ses bras peuvent se tendre vers nous et la couronne d'épines (une racine d'arbre) s'est renversée et élevée pour devenir couronne de gloire.

Du Père Guimbert au Père Duval en passant par les Pères Dumas, Raulin et Marandet...

C'est en 1965, à la faveur de la réforme liturgique que le Père Guimbert envisagea de placer dans le chœur un autel de pierre qui remplacerait l'autel provisoire de 1938.

Cet autel a été taillé dans un seul bloc de pierre, de la pierre du Gard, qu'on utilisait volontiers pour les meules de moulin et dont le père Guimbert aimait à dire qu'elle était " couleur de pain cuit ".

L'autel fut consacré un an après son départ par Mgr Malbois, évêque de Corbeil, le Père Dumas étant curé. On y scella une relique de Saint Nicolas, patron de l'ancienne église.

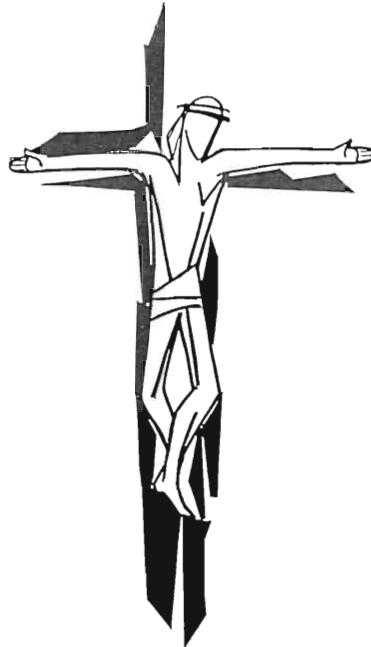
Le Christ du chœur

Dominant l'autel de pierre, il fut inauguré en 1992.

Le Père Duval souhaitait un Christ annonçant déjà la Résurrection et le tombeau vide. De plus il ne fallait pas boucher la vue sur la fresque murale ; d'où le choix de ce style très graphique.

Monsieur Prunier, ferronnier d'art, s'est chargé de sa réalisation sur une création de Josette Lefebvre.

Les bras du Christ largement ouverts et dépassant ceux de la Croix sont signe d'accueil et d'amour pour toute personne entrant dans l'église.



Les chrétiens d'aujourd'hui dans la tradition des Nono, Polo, Pietro.

A côté des " Amis de l'Eglise " qui traditionnellement ont le souci de la gestion des travaux, des équipes de chrétiens bénévoles n'ont pas peur de mettre la main à la pâte. C'est ainsi qu'ils ont entrepris récemment d'achever les peintures intérieures de N.D. et de lui donner une nouvelle jeunesse. Ils ont encore en réserve d'autres projets.

Derniers regards

Notons enfin qu'on retrouve ici ou là, dans cette église, en plus de la vieille porte latérale, quelques traces de l'ancienne : les fonts baptismaux de marbre, les statues de Saint Nicolas, Saint Antoine, Saint Joseph, Sainte Thérèse...

Les vieux meubles de bois qui sont dans la sacristie sont ceux de la sacristie de Saint Nicolas.

Le tableau qui s'y trouve, peint sur toile par Maître Camille Lambert, représente Monseigneur Baudet, décédé en décembre 1971, initiateur et " père " de cette église.

Il est le symbole de tous ces nombreux juvisiens, connus ou inconnus, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont payé de leur personne, de leur temps, de leur argent pour que leur église ne meure pas et reste un signe de l'Eglise des hommes.

Sous l'impulsion de la Providence, dans l'Espérance et dans la Foi, ils ont écrit une page de leur histoire.

Telle est donc, rapidement résumée,
l'histoire de Notre Dame de France de Juvisy,
église liée à ma jeunesse
et que j'ai essayé de vous faire aimer.

Robert Baudet.

Réalisation de la couverture : Josette Lefebvre.